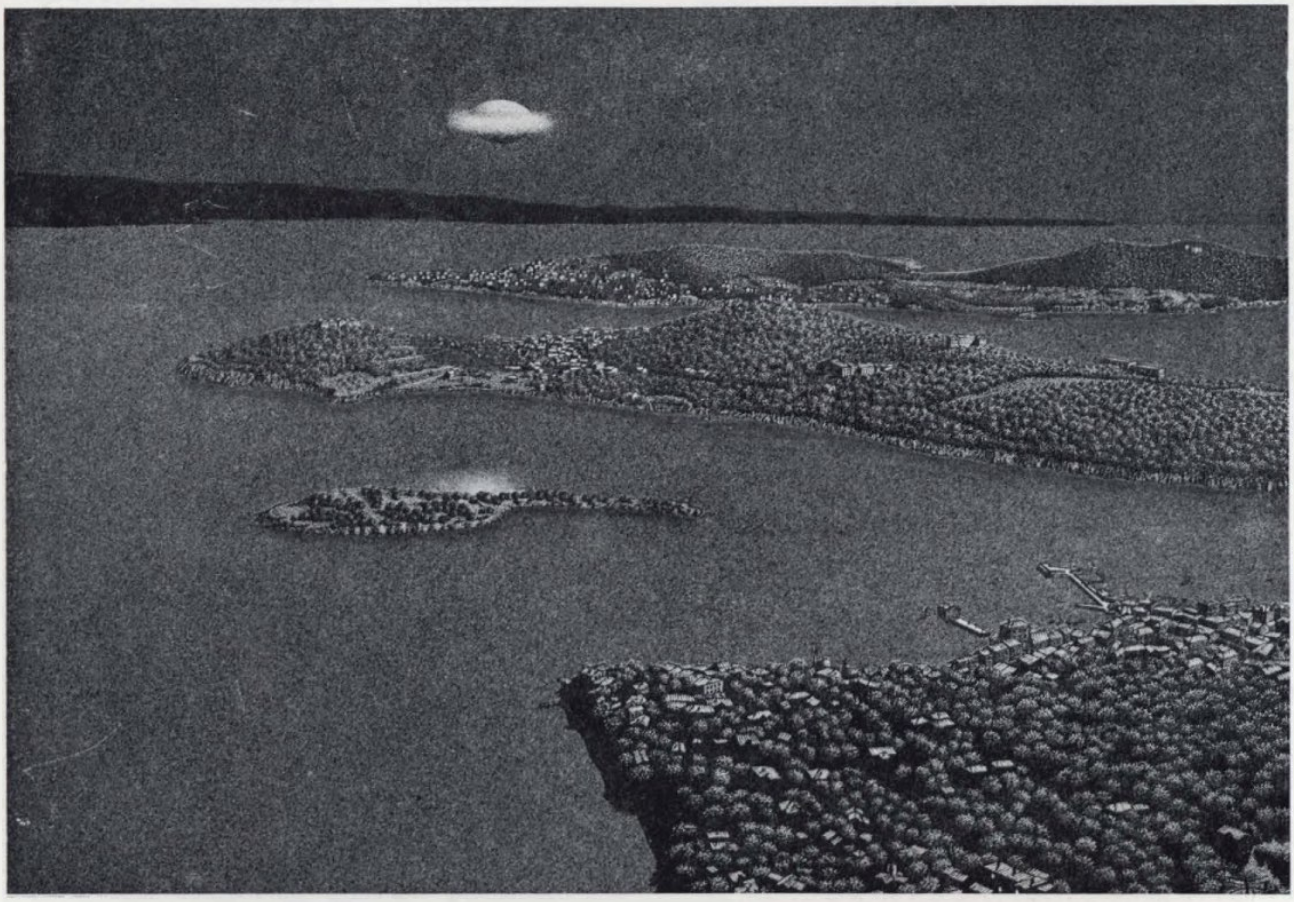
LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



L'ARCHIPEL DES ILES DES PRINCES (TURQUIE)

SURVOLE LONGUEMENT PAR DES M.O.C.
(Voir pages 16 et 17)

(Dessin de R. TALLE d'après photo)

En première parution simultanée mondiale
ETUDE DE 100 ATTERRISSAGES IBERIQUES
(voir page 4)

LES OCCUPANTS DES M.O.C. ET LEUR COMPORTEMENT
(voir page 7)

RAPPORT EXCEPTIONNEL A MENDOZA (Argentine)
(voir page 11)

DETECTION ET DETECTEURS
(voir page 21)

DECEMBRE 1971 - N° 115 - 14e ANNEE Le N° : 3 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : COURRIER RESUFO.

PAGE 4 : ETUDE DE CENT ATTERRISSAGES IBERIQUES (SUITE), PAR VICENTE BALLESTER-OLMOS ET JACQUES VALLEE.

PAGE 7 : LES OCCUPANTS DES M.O.C. ET LEUR COMPORTEMENT, PAR GENEVIEVE VANQUELEF.

PAGE 11 : UN RAPPORT D'OBSERVATION EXCEPTIONNEL A MENDOZA (ARGENTINE), TRANSMIS PAR M. BARAGIOLA.

PAGE 15 : PETITS ECHOS ROUMAINS.

PAGE 16 : ENQUETE A ISTANBUL (TURQUIE), PAR ERGUN ARIKDAL.

PAGE 18 : UN OBJET SUSPECT VU A L'OBSERVATOIRE DE HAUTE-PROVENCE.

PAGE 19 : OUHANS (DOUBS) : LONGUE STATION D'UN M.O.C. PRES DU SOL, ENQUETE DE J. TYRODE.

PAGE 21 : DETECTION UFO, PAR R. HARDY.

PAGE 22 : DETECTEURS.

PAGE 24 : DELEGUES ET ENQUETEURS - L'OPERATION « MACARONS » CONTINUE !

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».

C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages). (les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F

B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

"Lumières dans la Nuit"

présente à tous ses lecteurs, collaborateurs et amis

ses meilleurs vœux pour 1972

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

LUMIÈRES DANS LA NUIT
(GROUPEMENT INTERNATIONAL DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION
F. LAGARDE
Aimé MICHEL (Conseiller Technique. problème M.O.C.)
R. VEILLITH

Devant l'énorme masse de documents en instance de publication, nous avons pensé qu'il était préférable de supprimer l'éditorial habituel, et d'entrer directement en contact avec les activités de nos amis RESUFO. Il s'agit en l'cccurrence d'une véritable démarche scientifique, conditionnée évidemment par le nombre des participants. Aussi, insistons-nous pour que tous ceux qui le peuvent, viennent grossir les rangs de RESUFO.

COURRIER RÉSUFO

BILAN DE LA CAMPAGNE D'ÉTÉ

du 18 juin au 16 septembre 1971

Un peu de statistique pour commencer :

Sur nos cinquante-trois inscrits deux ou trois se sont excusés de ne pouvoir rien faire ; nous les comprenons fort bien : examens, service militaire, etc...

Mais ce qui est plus grave, c'est que **sept** personnes seulement aient photographié le ciel, auxquelles on doit ajouter celles qui l'ont fait sans nous le dire ! (une ou deux). Et celles qui l'ont fait sans être résufo, ce qui par ailleurs est très bien.

Cette campagne se solde donc par **36** photos, plusieurs ayant été prises le même jour, cela représente **15** soirées d'observations, soit une trentaine d'heures de surveillance... sur un trismestre de **2 200** heures ! Et **sept** points seulement sur un territoire de **550 000** km².

Nous adressons nos plus vives félicitations à ceux qui se sont partagé cette énorme tâche.

Mais c'est aux autres que nous voudrions nous adresser. Tout d'abord Résufo est-il bien compris ?

Au risque de nous répéter, nous précisons encore une fois que le problème qui nous passionne tous ne sera résolu qu'avec de grands efforts que vous êtes seuls à pouvoir fournir : on ne s'intéresse pas aux M.O.C. ; on étudie un problème !

Si vous portez un intérêt à une science établie, ou à une technique telle l'automobile ou l'électronique radio, vous avez peu de chances de faire progresser ces disciplines, où travaillent de nombreux chercheurs, disposant de crédits, (insuffisants, disent-ils... mais nous n'en avons pas du tout !). En ce cas il ne vous reste plus qu'à lire les revues qui traitent de votre hobby et à appliquer les découvertes de ces équipes pour modifier votre voiture ou perfectionner votre chaîne haute fidélité.

Mais on ne lit pas L.D.L.N. pour « voir ce qui se fait », en espérant, pour certains, qu'il ne se passe rien ! Car nous n'ignorons pas que quelques-uns trouvent dans les M.O.C. le surnaturel qui manque à notre époque ; un peu de mystère « sécurisant » ; le sel d'une vie fade, un peu de lumière dans la grisaille.

Non, les chercheurs ce sont **VOUS**. Pendant des années on pouvait espérer qu'il suffisait d'accumuler prudemment et sérieusement des observations pour sensibiliser des personnalités au problème, et qu'un organisme officiel s'en occuperait. Nous attendons toujours ! Bien sûr, quelques savants ont été conquis, à titre privé, et ne peuvent rien sans nous tous.

Puisque rien ne se passe, c'est à nous de travailler pour tenter d'élucider le mystère des M.O.C., avec des méthodes scientifiques valables, certes la tâche est ingrate et moins agréable que les rêveries sur le problème des extraterrestres. Le secret de l'efficacité actuelle de la technique, c'est le travail d'équipe.

Seul vous ne pouvez rien, à moins d'être un petit Einstein de l'ufologie ! Mais cela est une autre histoire. Vous ne pouvez être un lecteur passif, car vous êtes un chercheur, et pour être efficace : un chercheur de groupe ; il y en a forcément un qui vous convient parmi les réalisations de L.D.L.N., sinon créez-en un nouveau !

Résufo est une de ces équipes dont le but est de traquer sans arrêt les M.O.C. pour apporter quelques indications utiles sur leur fréquence, leur absence, ou leurs caractéristiques si nous en photographions, en tout cas cela ferait avancer le problème.

Ne vous inscrivez au Résufo que si vous voulez vraiment faire partie de cette équipe et que si vous avez vraiment le sentiment que vous êtes face au problème le plus important de l'histoire de l'humanité : le contact avec une civilisation d'outre-espace, et que ce problème est le vôtre, et comme personne ne s'en occupe, c'est à vous de le faire.

Travailler pour Résufo c'est apporter chacun une petite contribution à une entreprise à la mesure de la question posée.

(Suite page 17)

L'OUVRAGE A PARAITRE

Voici qu'au fil des mois cet ouvrage prend une dimension inattendue, grâce à diverses collaborations de marque. Pour aujourd'hui, signalons simplement que sous la plume d'Aimé MICHEL, l'un des importants chapitres traitera du problème du contact.

De très nombreuses demandes d'inscription, sans engagement ferme, nous sont parvenues ; rappelons qu'il s'agit d'une édition de luxe reliée, qui sera au même prix que l'édition normale brochée (par faveur spéciale aux souscripteurs qui en feront la demande assez tôt). Voir L.D.L.N. N° 114, page 3. Il n'est pas encore trop tard pour s'inscrire

Le manuscrit achevé par F LAGARDE comporte la participation d'une cinquantaine de collaborateurs.

Veuillez écrire à « Lumières dans la Nuit », Service T.S., 43-Le Chambon-sur-Lignon, France, en donnant très brièvement votre accord de principe qui, répétons-le, ne consituera pas un engagement de votre part.

ETUDE DE CENT ATTERRISSAGES IBÉRIQUES (7)

(Suite de LDLN d'octobre 71)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)
par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE

Traduction de J. BONNEFON, que nous remercions bien vivement

Cet article présente l'analyse d'un catalogue d'atterrissages ibériques que nous publions dans les numéros de LUMIERES DANS LA NUIT et CONTACT-LECTEURS. A la suite d'un accord sans précédent, cette étude est également publiée en Espagne par STENDEK, en Grande-Bretagne par La FLYING SAUCER REVIEW et aux Etats-Unis par DATA-NET.

Deuxième partie

Résultats de l'analyse à l'ordinateur

Dans la première partie, nous avons exposé ce qui motivait une étude extensive des atterrissages ibériques. Nous avons également indiqué comment les données avaient été rassemblées et réduites pour procéder à la compilation d'un catalogue d'échantillons de 100 rapports d'atterrissages dont 94 n'ont pas été publiés hors d'Espagne. Le lecteur se rappellera que les deux tiers de ces cas proviennent de rapports de première main.

Nous entreprenons maintenant l'analyse de ces cas dans le cadre des modèles suivis par le phénomène dans le monde entier, comme elle peut être faite à partir d'un catalogue extensif, mis en forme pour une lecture par la machine. L'objet de cette analyse est de répondre aux questions suivantes :

I. Les atterrissages dans la péninsule ibérique correspondent-ils aux schémas généraux observés dans d'autres pays ?

II. Y a-t-il eu des vagues et, dans l'affirmative, quelle est leur distribution ?

III. La « Loi des Temps » est-elle confirmée par les rapports espagnols ?

IV. Etant donné les différences considérables de culture entre l'Espagne et les autres sources de rapports (France, U.S.A.) peut-on détecter un clivage psychologique ou sociologique dans la population des témoins ?

V. Pouvons-nous dire quelque chose sur les rapports concernant les « occupants » dans la péninsule ibérique ?

VI. Quels nouveaux horizons une telle étude ouvre-t-elle en ce qui concerne les efforts à fournir dans le futur tant en Espagne que dans les autres pays ?

A) Schémas généraux :

Les principales constatations que nous pouvons immédiatement faire sur la base du catalogue sont les suivantes :

— Les observations et les rapports d'atterrissages ont en Espagne une fréquence et une densité semblables à celles constatées en France et dans d'autres pays, bien que ce fait soit demeuré méconnu pendant de nombreuses années à cause de l'apathie générale vis-à-vis du sujet.

— En Espagne, comme dans le reste du monde, les atterrissages ont tendance à se produire la nuit. Nous analysons dans la section D la façon dont sont réparties les heures.

— La figure 1 donne les fréquences pour les jours de la semaine à propos de 81 atterrissages en péninsule ibérique et de 1 054 en d'autres lieux. On remarquera que les fréquences sont réparties comme nous les attendrions du hasard. Le dimanche, le jeudi et le vendredi sont les jours avec la fréquence la plus élevée pour l'Espagne, tandis que dans le reste du monde ce sont le vendredi et le lundi. Aucun schéma ne se dégage d'une telle distribution, si ce n'est qu'elle reflète les habitudes des témoins éventuels.

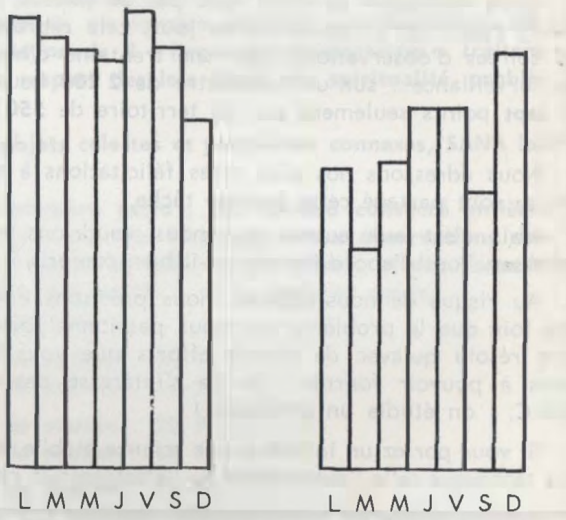


Figure 1

— La figure 2 montre les pourcentages des cas avec des objets posés au sol ou se tenant au niveau du sol, et les pourcentages des cas dans lesquels aucun objet n'a été vu seulement des êtres, pour 100 atterrissages en péninsule ibérique et pour 1 176 en d'autres lieux. Sur le même graphique, nous avons indiqué le pourcentage des cas avec occupants et la corrélation entre les occupants et les trois catégories (sur le sol, au niveau du sol, pas d'objet). Les deux graphiques sont semblables d'une façon frappante : dans le catalogue mondial, nous trouvons 60 % des objets au sol, 35 % au niveau du sol. Dans le catalogue ibérique, les chiffres sont respectivement 53 % et 38 %. Dans les deux catalogues, la proportion des occupants est similaire. Ce résultat remarquable semble indiquer que l'activité que nous étudions possède quelques constantes solides, constatation très encourageante qui sera confirmée ci-dessous par l'analyse des autres paramètres de ces observations.

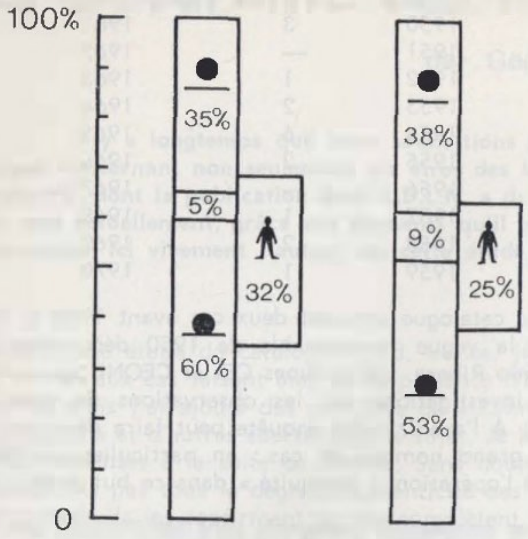


Figure 2

B) Distribution des sites d'atterrissages :

Revenons maintenant à la carte des atterrissages (Voir L.D.L.N. 114, page 7) et considérons le tableau 1 qui donne le nombre de cas par province.

Province	Total	Province	Total
Sevilla	14	Teruel	1
Barcelona	9	Albacete	1
Granada	5	Leon	1
Badajoz	6	Toledo	1
Tarragona	4	Cuenca	1
Palencia	4	Guadalajara	1
Gerona	4	Soria	1
Oviedo	4	Segovia	1
Lerida	4	Cordoba	1
La Coruna	3	Pamplona	1
Vizcaya	3	Almeria	1
Huelva	3	Salamanca	0
Madrid	3	Pontevedra	0
Guipuzcoa	2	Jaen	0
Ciudad Real	2	Alava	0
Castellon	2	Burgos	0
Palma	2	Malaga	0
Cadiz	2	Valencia	0
Caceres	2	Valladolid	0
Santander	2	Lugo	0
Zaragoza	2	Orense	0
Huesca	2	Avila	0
Alicante	1	Zamora	0
Murcia	1	Logrono	0

Tableau 1

Nous pouvons faire les observations suivantes :

22 provinces comptent deux cas ou plus.

13 provinces comptent seulement un cas connu.

13 provinces ne comptent rien.

Le lecteur se rappelle peut-être une précédente analyse des atterrissages en France (« The Humanoïds » : « La caractéristique qui apparaît derrière les atterrissages d'O.V.N.I. ») où les zones « évitées » ont été trouvées autour des villes les plus importantes. Sommes-nous ici en présence d'une situation identique ? Un regard à la carte conduira à une réponse négative : on trouve la plus grande densité près de Séville et de Barcelone (respectivement 14 et 9 cas). Mais, dans ces deux villes, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, plusieurs groupes actifs et des enquêteurs indépendants ont établi leurs quartiers généraux. Grâce à ces groupes, les nouvelles concernant les observations locales ont une chance plus grande de parvenir à la connaissance de l'analyste.

Cette différence dans la répartition des cas a été portée à l'attention des enquêteurs en Espagne. La densité plus forte aux abords de quelques villes marque probablement ici une carence dans les informations. C'est seulement après qu'un nouvel effort pour rassembler les informations des régions reculées aura été fourni qu'il sera possible de déterminer si l'apparente rareté des atterrissages « ruraux » en Espagne correspond ou non à la réalité. C'est pour la même raison que nous sommes portés à remettre toute discussion à propos de « grappes », car les données que nous avons ne semblent pas suffisantes pour servir de bases à des hypothèses.

Une surprise révélée par la carte provient du fait que le Portugal fournit seulement trois cas. Un de ces atterrissages appartient à la vague de 1954, le second se place en 1957 et le troisième en 1960. Le lecteur pourrait penser que nous manquons tout simplement d'informateurs de confiance dans cette partie de la péninsule, mais rien ne serait plus faux. Notre correspondant, Sr. Bernardino Sanchez, de nationalité espagnole, qui vit à Lisbonne, a fait de minutieuses recherches dans ses vastes archives couvrant la période 1954-1970, en vue d'en extraire toutes les observations de type I, mais trois cas seulement ont été trouvés. L'auteur pense que le manque de rapports d'atterrissages au Portugal pourrait être interprété comme la conséquence de la publicité hostile déclenchée par le fameux cas de la « Sierra de Gardhuna », du 24 septembre 1954 (une supercherie avouée qu'avait monté un certain Sr. Francisco Antonio Freire désireux de faire de la publicité à son village natal de Almaceda). A cela nous devons ajouter le fait qu'aucune organisation à propos des O.V.N.I. ne fonctionne au Portugal afin d'y rassembler des informations sérieuses et de rechercher les observations non déclarées. Nous devons souligner que nous n'avons trouvé aucune trace de censure de la part de la police ou des autorités gouvernementales, pas plus en Espagne qu'au Portugal.

C) Vagues d'activité :

Le phénomène « O.V.N.I. » est connu pour se manifester selon un schéma particulier et très net, caractérisé par des maxima très aigus se développant sur moins de deux semaines et relevant le niveau général des rapports pour une période de trois à six mois. De tels maxima d'activité ont balayé les Etats-Unis en août 1965 et en mars 1966, aboutissant à des réactions sans précédent de la part des sphères militaires et scientifiques ; ils entraînèrent la création de la Commission Condon, polarisèrent l'opinion scientifique et eurent pour résultat, assez bizarrement, de mettre un terme au « Projet Blue Book ».

L'existence d'un « schéma de vague » à une échelle mondiale a été clairement soulignée à la Commission Condon dans des conférences données par le Dr J. Allen Hynek et par l'un des auteurs (J.V.). D'une façon plus précise, il a été montré que, en travaillant comme elle le faisait, immédiatement après la vague américaine, la Commission avait peu de chances « d'attraper une soucoupe volante » si elle se cantonnait ex-

clusivement au territoire national. C'est seulement en tenant compte d'autres pays qu'elle serait à même d'observer des éléments authentiques en période d'activité. Le professeur Condon n'a jamais pris la suggestion au sérieux et, s'il est vrai que l'administrateur du projet, Robert Low, a effectivement voyagé en Europe en 1967 avec des fonds du projet, son temps fut consacré à des déplacements touristiques y compris une rapide visite au... Monstre du Loch Ness !

Il s'ensuit que la courbe de la figure 3, où est indiquée la répartition annuelle des atterrissages d'O.V.N.I. pour la période 1950-1970, est la meilleure illustration jamais fournie de la négligence et de l'incompétence générale de l'« enquête » Condon. Elle montre le développement pendant l'été de 1968 d'une vague formidable, comparable en intensité à la vague française de 1954.

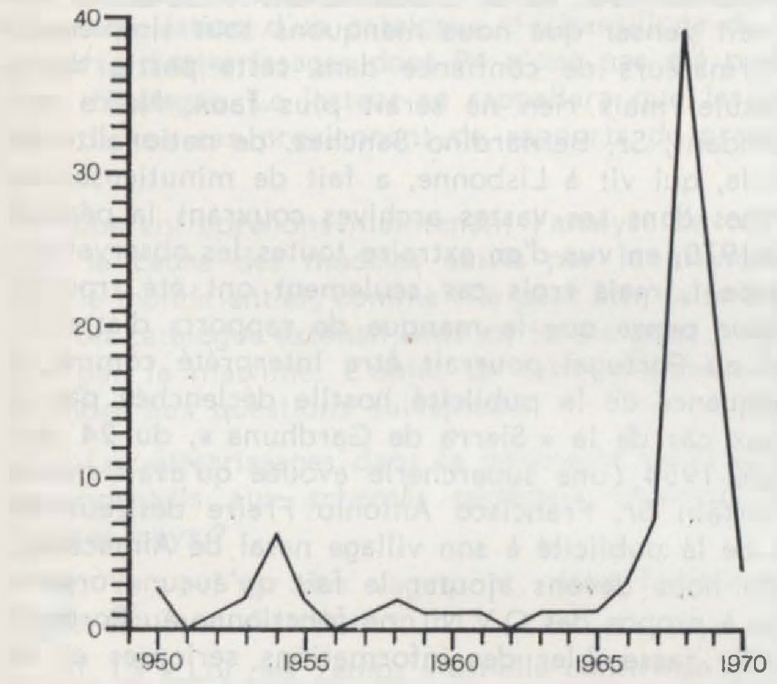


Figure 3

En étudiant cette courbe en détail, on observe également qu'une activité non négligeable s'est située dans la péninsule au début des années 50, avec un net sommet en 1954. La période 1959-1964 y a été tranquille, comme dans la plus grande partie de l'Europe. La figure 4 montre les années 1967-68-69 plus en détail.

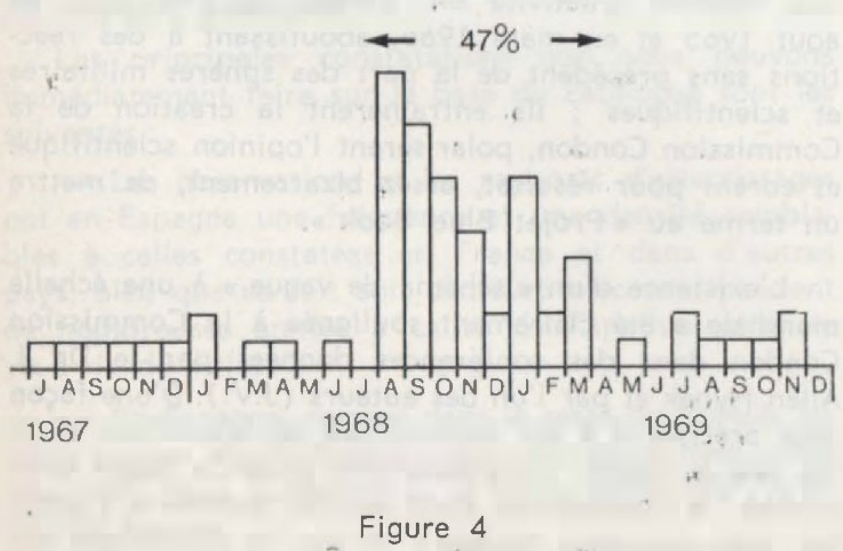


Figure 4

Avant	1950	2		1960	1
	1950	3		1961	1
	1951	—		1962	—
	1952	1		1963	1
	1953	2		1964	1
	1954	6		1965	1
	1955	2		1966	3
	1956	—		1967	7
	1957	1		1968	40
	1958	2		1969	21
	1959	1		1970	4

Le catalogue contient deux cas avant 1950 et trois pour la vague remarquable de 1950 découverte par Antonio Ribera. Les groupes CEI et CEONI poursuivent leur investigations sur les observations de cette période. A l'avenir cette enquête peut faire découvrir un plus grand nombre de cas : en particulier, CEONI a lancé l'opération « Antiquité » dans ce but précis.

Les enquêteurs espagnols sont familiarisés avec les détails de la vague de 1968 qui fut l'occasion de centaines d'observations de tous les types. Les huit mois qui séparent août 68 de mars 69 ont permis d'enregistrer 47 cas d'atterrissages, c'est-à-dire près de la moitié du catalogue ! La vague commence de façon très soudaine dans les premiers jours d'août, atteignant un sommet quatre semaines plus tard et décroissant ensuite de cette façon presque exponentielle qui a été relevée depuis longtemps par Eduardo Buelta. Le catalogue contient seulement quatre cas pour 1970, ce qui indique un niveau très bas pour l'activité **connue** au moment où ces lignes sont écrites. Nous observons ici un double effet : premièrement, il peut y avoir une baisse réelle dans le nombre de faits du type I à la suite de la grande vague des deux années précédentes ; deuxièmement, les moyens d'information (la presse, la télévision, la radio) ont subi fortement l'influence des « Conclusions et Recommandations » du rapport Condon et semblent craindre une perte de prestige en faisant mention des observations qui arrivent à leur connaissance. Une indication de changement d'attitude apparaît dans le fait que les groupes s'occupant d'O.V.N.I. réunissent actuellement davantage de renseignements sur les observations à partir de sources de première main plutôt qu'à partir des organismes publics d'information.

(Suite et fin dans « CONTACT LECTEURS » de janvier 1972)

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e).. C.C.P. LYON 156-64.

LES OCCUPANTS DES M.O.C. ET LEUR COMPORTEMENT

par Geneviève VANQUELEF

Il y a longtemps que nous souhaitions une étude de ce genre, mettant en évidence les points communs concernant non seulement les êtres des M.O.C., mais aussi leur comportement. Le catalogue de Jacques VALLEE, dont la publication dans L.D.L.N. a duré deux ans, et qui a été achevée au mois de mars 1971, est le seul actuellement, grâce aux éléments qu'il contient, qui permette de réaliser ce travail. Nous tenons à remercier ici vivement l'auteur de cette étude, menée avec minutie et promptitude.

Dans cette étude du catalogue de J. Vallée, je me suis limitée aux cas faisant état de la présence d'êtres observés, mais j'ai ajouté des cas tirés de « Lumières dans la nuit » et d'autres sources sur le sujet. Je les ai réunis, condensés à la suite de l'étude. Sans doute ne présentent-ils pas tous le degré d'authenticité des précédents mais ils les confirment ou les complètent parfois.

Je suis partie du principe que tout était vrai, car je ne possédais aucun moyen d'écarter les erreurs ou les mystifications qui peuvent se glisser dans les témoignages. Ainsi que le dit si justement J. Vallée, un caractère d'étrangeté ou d'unicité ne peut en aucun cas être une cause de rejet.

J'ai essayé de grouper les remarques intéressantes en me limitant à ces textes et en écartant le plus possible les idées déjà formulées par d'autres auteurs. Mais pour faciliter la recherche, j'ai été obligée de reprendre la classification déjà émise entre grands et petits pilotes, quoique je ne sois pas sûre que le critère valable soit la taille. De toutes façons tous les « conscients » ont bien des aptitudes communes mais peut-être leur origine est-elle extrêmement diverse.

En dehors de formes mal distinguées ou de silhouettes entrevues dans les engins il reste tant de diversité dans les types observés qu'il est difficile de les répertorier par leurs seules différences physiques. Il semble plus logique de les classer suivant leur comportement. Ceci nous permettra peut-être de déceler quelques indices, quelques intentions évidemmment très aléatoires.

C'est ainsi que j'ai pu répartir les occupants des M.O.C. en 4 grandes catégories :

les humains intermédiaires,
les petits, techniciens,
les grands, observateurs,
les étranges, généralement passifs.

NOTE : les cas suivis de la lettre R concernent un supplément au catalogue de Jacques Vallée qui se trouve à la fin de cette étude, et a été tiré de mes archives personnelles référencées.

1. — LES HUMAINS INTERMEDIAIRES

Plusieurs fois on a vu des hommes descendre des soucoupes volantes. Je ne tiens compte que des cas où les témoins ont été alertés par la présence de l'engin. Les occupants leur ont paru des hommes ordinaires, vêtus de vêtements normaux : pull-over (1), casquette (2), pantalon, veste épaisse (3), tenue kaki (4) ou uniforme, costume (5). Dans certains cas ces hommes sont accompagnés de femmes et d'enfants (6). Ils parlent très naturellement aux témoins dans leur langue : en français (7), en anglais (8), mi-espagnol ou mi-anglais (9), en allemand supposé (10), langue étrangère non comprise (11).

Ils recueillent très souvent de l'eau (12), demandent de l'ammoniaque (13), des articles pour réparation (14).

Ils donnent quelques renseignements « l'engin a mis 30 min. pour aller de Quincy à Spring (15). Voici le fameux appareil aérien propulsé par air comprimé (16), l'équipage fait une réparation électrique (17). Nous avons une mission sur la terre (18). Nos intentions sont pacifiques (19, nous sommes des savants (20). Ils proposent de monter où il ne pleut pas (21). Ils mettent en garde « ne touchez pas cette boule » (22). Ils pilotent des engins bizarres possédant parfois pales et roues (23).

Pourtant à cette époque les soucoupes existent.

Les peuples de l'espace ont-ils eu besoin d'hommes à qui ils ont communiqué certaines connaissances techniques ?

Parfois ces êtres sont surpris en train de réparer (24), l'un d'eux assez menaçant demande au témoin des renseignements sur lui-même, sur la région (25). Ils apparaissent de moins en moins nombreux ensuite.

REMARQUE

Une chose paraît évidente : des enlèvements d'hommes ont eu lieu puisque plusieurs tentatives ont été faites (26).

De plus des contacts semblent exister entre des occupants des M.O.C. et des hommes. D'étranges journalistes connaissent tous les détails d'une rencontre alors que le témoin n'en a parlé à quiconque (27), un témoin voit un homme rejoindre des pilotes (28). Une voiture tous feux éteints semble attendre une soucoupe sur le point d'atterrir et fonce dès qu'elle se voit surprise (29).

CAS N° :

1) 427 - 517
2) 17 - 153 - 164
3) 17 - 36 - 291 - 427
4) 164 - 190
5) 245 - 610
6) 17 - 21 - 31 - 127 - 429
7) 190 - 245
8) 21 - 22 - 26 - 582
9) 610 - 614
10) 429
11) 28 - 36 - 38 - 126 - 324 R
12) 27 - 31 - 517 - 614
13) 126
14) 26
15) 21

16) 25
17) 21
18) 610
19) 26
20) 127
21) 31
22) 245
23) 6 - 15 - 16 - 18 - 25
24) 6 - 15 - 16 - 78 - 153
25) 291 - 427
26) 118 - 352 - 354 - 706 - 816
27) 95 - 476
28) 816
29) 900 R

2. — LES PETITS, TECHNICIENS

Les plus nombreux occupants des soucoupes volantes sont sans conteste ceux que j'appellerai les petits techniciens. Caractérisés par leur petite taille (qui peut varier entre celle de l'homme et 50 cm), ils présentent des différences physiques certaines avec l'homme. Deux cas font état de très petits êtres (1), souvent ils mesurent aux environs d'un mètre (2).

Voici leurs principales caractéristiques :

Grosse tête (3) parfois recouverte d'un masque ou capuchon (4), quelquefois chauve (5) dans certains cas affublés d'une trompe ou antenne (6).

Les yeux sont grands, gros et globuleux (7), souvent très brillants (8) ou aux lueurs rouges et oranges (9).

La peau est grise ou verdâtre (10).

Des mentons pointus (11), des nez aplatis ou inexistants (12) ou alors très longs (12 bis), de longues oreilles (13), une bouche mince ou invisible (14) ajoutent à la bizarrerie de certains cas.

Les membres sont minces dès qu'on les aperçoit sans scaphandre (15).

On signale des poils couvrant le corps ou le buste seulement (16).

Les mains ont parfois attiré l'attention, soit par leur forme griffue (17) ou leur toucher : rugueuses et froides (18) ou une propriété curieuse de luminosité (19), mais ces effets sont peut-être donnés par des gants spéciaux.

Ces êtres sont parfois vêtus de scaphandres (20), mais plus souvent de vêtements brillants lumineux (21), ils portent presque toujours un casque (22) quelquefois transparent (23). Ils pilotent donc de petits engins très maniables destinés à une observation près du sol et surtout à l'atterrissage. Il est assez curieux de remarquer que les engins sont proportionnés aux tailles des petits techniciens. Ainsi les pilotes de moins d'un mètre occupent des soucoupes d'un mètre de haut (24). Je me demande même si les petites boules semblant douées d'intelligence ne seraient pas elles aussi habitées par de toutes petites entités ?

Un changement de pilote a été observé quelques fois (25). Les petits techniciens s'affairent autour des engins au sol, semblant les vérifier (26). Leur déplacement autour des soucoupes révèle une démarche assez spéciale : dandinement (27), un cas d'avance lourde et difficile (27 bis), raide (28), pourtant la pesanteur de la terre semble jouer en leur faveur et leur facilite la course, le saut, les ébats (29).

Un cas très intéressant est signalé : l'un d'eux s'est fait examiner par un médecin, celui-ci a découvert des bruits de cœur bizarres et le manque de la notion d'âge chez son patient (30) !

Deux autres caractéristiques importantes ont été observées : ils reculent sans regarder en arrière (31), auraient-ils un moyen de prospection à l'arrière ? Savent-ils voler ? Ou seraient-ils téléguidés de la soucoupe ? Ce serait possible parce que d'une part on a remarqué que certains peuvent remonter dans l'appareil par une sorte d'aspiration (32) et d'autre part une communication entre les êtres et la soucoupe a été remarquée (33). Quelquefois il se forme un léger nuage juste avant que l'être ne remonte (34). A part le pilotage que font les petits techniciens ?

Ils prélèvent parfois de l'eau dans des seaux brillants (35). Il semble que leur plus grande occupation soit le ramassage d'échantillons terrestres : des pierres (36).

Des animaux : lapins (37), poulets (38, vache (39), essai d'un chien (40), d'un cheval (40 bis). Des plantes : raisin (41), fleurs (42), ou autres plantes (42 bis). Des objets fabriqués : un paquet de cigarettes attiré avec la main comme un aimant (43), engrais (44), pétrole (45).

Ces petits techniciens sont porteurs parfois de récipients divers et d'objets ayant une autre destination : cylindre au dos (46), boite noire avec fils (47), émetteur de gaz ou de rayons lumineux (48).

D'autres explorent la mer vêtus en hommes-grenouilles (49).

Certains semblent n'avoir d'autre but que de se faire voir, en se promenant tranquillement et même dans un cas, en laissant des traces lumineuses (50).

Ils communiquent entre eux par un langage inarticulé, comparable à des gazouillements, grognements ou voix aiguës, sons incompréhensibles (51).

Pourtant on doit signaler quelques cas de langage compris du témoin.

Mauvais anglais : nous voulons votre chien (52), un peu d'eau (53), nous sommes des savants (54), l'un de nous vous connaît, nous reviendrons (55), rapportez notre conversation (56).

Espagnol : montez avec nous (57). Anglais : à quoi sert ceci (engrais) ? sur Mars nous tirons notre nourriture de l'atmosphère, mais celle-ci se raréfie de plus en plus (58).

Italien : nous reviendrons avec un message, message de paix (59).

Ces communications sont-elles des paroles enregistrées ? Quelques cas permettraient de le penser : la voix est métallique ou semblait sortir d'un tube (60), même provenir de l'engin (61).

Pourtant depuis 1966 on signale des petits techniciens connaissant parfaitement la langue du témoin :

Espagnol : demande d'examen par un docteur (62), ne voulez-vous pas venir avec moi, nous avons besoin d'un être humain (63), je veux que vous veniez avec nous pour que vous connaissiez d'autres mondes (64), venez avec nous dans un monde très éloigné où il y a beaucoup d'avantages pour les terriens (65).

Portugais : Ne t'en va pas, reviens demain sinon nous emmènerons ta famille (66).

Il ne faut cependant pas oublier que leur attitude n'est pas toujours amicale. Beaucoup ont des réactions

de crainte ou de fuite (67) (semblant craindre le flash) et même d'agressivité : attaque d'une maison (68), de personnes (69). Ils réagissent souvent par des émissions de faisceaux lumineux provoquant brûlures et paralysie (70). Il est vrai qu'ils agissaient souvent par légitime défense, car il craignent les projectiles humains (blessures ?) (71).

Très souvent aussi ils exécutent des gestes amicaux (72). Un garçon prétend même avoir été embrassé (73). Il leur arrive de donner des objets aux hommes : un échantillon de métal inconnu sur terre (74), un papier couvert de signes (75), ils interviennent parfois dans des circonstances très particulières : guérison d'une jeune fille atteinte d'un cancer (76), tranquillisation de malades d'un hôpital psychiatrique (77), examen médical d'un homme (78) avec rapport sexuel.

Ces manifestations sont sans doute des expérimentations.

En résumé, les activités principales observées sont, en dehors du pilotage ou de l'entretien des engins moyens et petits, le ramassage des échantillons ou les expériences. Des transplantations de végétaux inconnus, ou des irradiations de végétaux terrestres paraissent probables. Il paraît y avoir une très grande variété dans les divers types ; parfois leur ressemblance avec certains peuples de notre planète : Japonais ou Lapons, peuvent donner l'impression qu'ils sont d'origine terrestre. D'autre part leurs activités, leurs réactions psychologiques se révèlent proches des notres ; certains acquièrent de plus en plus une meilleure connaissance de l'homme. Mais le pilotage, les performances accomplies prouvent une connaissance technique avancée. Leur est-elle propre, ou leur a-t-elle été donnée par d'autres ?

CAS N° :

1) 794 - 860 R
2) 63 - 99 - 113 - 144 - 145 - 226 - 238 - 284 - 317 344 - 361 - 365 - 373 - 404 - 430 - 506 - 609 642 - 644 - 691 - 695 - 698 - 874 - 878 - 917 677 R - 1042 R - 1058 R
3) 63 - 117 - 249 - 343 - 372 - 394 - 447 - 501 691 - 870 - 877 - 878 - 383 R - 942 R
4) 211 - 529
5) 375 - 650 - 678 - 861 R - 942 R
6) 211 - 331 - 918 R - 1058 R
7) 63 - 156 - 196 - 220 - 249 - 252 - 305 - 365 372 - 430 - 447 - 678 - 873 - 874 - 877 - 878
8) 221 - 344 - 699
9) 284 - 289 - 304 - 878
10) 63 - 343 - 361 - 394 - 430 - 434 - 706 - 1058 R
11) 365 - 638 - 820
12) 820 - 1049 R
12 bis) 145 - 365 - 1049 R
13) 145 - 372 - 644 - 888
14) 365 - 372 - 683
15) 217 - 344 - 361 - 365 - 742
16) 196 - 221 - 243 - 252 - 344 - 352
17) 63 - 344 - 365
18) 118
19) 430 - 609
20) 144 - 156 - 221 - 249 - 261 - 297 - 339
21) 80 - 83 - 118 - 241 - 295 - 501 - 609 - 633 638 - 683 - 786 - 805 - 856 - 860 - 862 - 871 878 - 888 - 363 R
22) 95 - 116 - 117 - 284 - 331 - 414 - 505 - 506 617 - 662 - 869 - 871 - 363 R - 511 R - 860 R
23) 331 - 617 - 638
24) 99 - 113 - 147 - 226 - 609
25) 83 - 285
26) 217 - 685 - 762
27) 394 - 703
27 bis) 363 R
28) 305 - 317
29) 46 - 49 - 295 - 351 - 404 - 501 - 855 - 860 866 - 870 - 888
30) 866
31) 80 - 1058 R
32) 324 - 551 - 866 - 875 - 885
33) 861
34) 814 - 862
35) 95 - 109 - 327 - 501 - 617
36) 344 - 356 - 453 - 862 - 363 R
37) 339
38) 353
39) 24
40) 430
40 bis) 885
41) 162
42) 324
42 bis) 327 - 353 - 375- 650 - 701
43) 1058 R
44) 596
45) 719
46) 116 - 145 - 164
47) 325 - 662 - 699 - 870
48) 51 - 221 - 295 - 356 - 361 - 638 - 650 - 870 875 - 502 R - 1058 R
49) 541 R
50) 699 - 778
51) 46 - 137 - 147 - 196 - 226 - 243 - 289 - 331 373 - 414 - 434 - 619 - 632 - 650 - 662 - 701 747
52) 430
53) 617
54) 447
55) 582
56) 697
57) 116 - 642
58) 596
59) 529 - 531
60) 531 - 617 - 910 R - 1058 R
61) 529 - 715 - 878
62) 866
63) 873
64) 877
65) 878
66) 881
67) 18 - 39 - 637 - 883
68) 372
69) 287 - 352 - 354 - 706 - 885
70) 51 - 144 - 221 - 295 - 339 - 356 - 361 - 650 1058 R
71) 372
72) 147 - 373 - 505 - 541 R
73) 113
74) 677 R - 678 R
75) 638 - 916
76) 415
77) 1080 R
78) 414

3. — LES GRANDS, OBSERVATEURS

Leur fréquence d'observation est la même que celle de l'ensemble mais ils sont bien moins nombreux que les petits techniciens. Ils ont les mêmes proportions que les hommes et leur ressemblent beaucoup ; leur taille varie de 1,80 m à 3 m. Le plus souvent ils sont signalés avec le teint clair, les cheveux longs de couleur claire (1). Il existe quelques cas de teint foncé (2) et de têtes chauves (3). Plusieurs fois on a signalé une impression de beauté, de gentillesse, de compréhension (4).

Ils ne possèdent pas d'élément protecteur : aucun scaphandre mais parfois un casque (5). Ces êtres seraient-ils originaires de la terre ? ou d'une planète possédant les mêmes particularités qu'elle ? ou se seraient-ils adaptés à la pesanteur terrestre et à son atmosphère depuis des siècles par des visites répétées ? (les héros des mythes et des légendes ont souvent leur type). Et pourtant ils ont des particularités si étranges qu'ils constituent un mystère passionnant.

— Ils sont habillés de combinaisons de teinte pastel, ou irisées, ou lumineuses, ou encore métallisées (6). Quelques vêtements noirs mais brillants sont observés (7). Le vêtement peut être d'une pièce recouvrant tête et pieds (8).

Parfois un seul élément est lumineux : la ceinture (large elle semble jouer un grand rôle) (9) ou les bottes (10).

— Leur déplacement est caractéristique : ils paraissent glisser comme sur des skis (11) et on les a vus marcher sur des rayons de lumière (12), ils planent ou volent (13).

— Ils sont invulnérables aux projectiles humains (14) mais réagissent aussitôt par une paralysie de l'assaillant. Cette paralysie d'ailleurs prend souvent la forme d'une perte de conscience n'excluant pas les gestes automatiques, qui pourraient donc expliquer les disparitions soudaines des êtres et les impressions de vacillement de leur image ; l'effet semble provenir d'engins tenus dans les mains : bâtons ou boules (14 bis). Il est possible aussi qu'il ne s'agisse que d'une simple suggestion hypnotique.

— Leur langage est incompréhensible pour les humains (15), souvent le message est donné par télépathie : invitation à monter dans l'engin (16), ils font comprendre qu'ils surveillent la terre (17), ils persuadent les témoins qu'ils sont bons (18), ils révèlent qu'ils viennent d'un monde de paix et d'harmonie (19). Parfois le témoin se sent attiré (20) par gestes ; ils expliquent qu'ils viennent d'une grosse planète (21). Ils ne paraissent pas employer une langue humaine parfaite. Le plus souvent ils se contentent de regarder les hommes d'une façon bienveillante ou souriante (22), ils font des gestes amicaux (23) et avertissent d'un danger au décollage du M.O.C. (24), ils ne sont pas agressifs (un seul cas d'enlèvement qui a peut-être été mal interprété), ils apparaissent souvent plusieurs fois au même témoin (25) et promettent souvent de revenir (26).

En dehors des contacts avec les hommes, que font ces « grands observateurs » ? Ils pilotent beaucoup (27). Dans un cas d'ailleurs on signale que leurs mains effleurent seulement le tableau de bord (28), parfois ils sont vus une main levée à l'intérieur du M.O.C. ; est-ce pour la même raison ? (29).

A terre, ils observent le paysage (30), les voitures (31). Ils ramassent eux aussi des échantillons : pierres (32), plantes (33) dans un cas, ils illuminent ces plantes avant de les cueillir (34). On les a rencontrés plantant de petits tubes dans le sol, à espaces réguliers, et les retirant ensuite (35).

Certains de ces êtres possèdent des anomalies importantes, et quoique leurs activités soient les mêmes, je ne sais si je peux les ranger dans cette catégorie.

— Les yeux sont obliques (36), protubérants (37), brûlants (38), œil au milieu du front [un seul ou trois] (39).

— La tête est grosse (40).

— Certains semblent transparents en entier ou en partie (41).

Ces êtres assez énigmatiques sont si proches des hommes qu'une origine humaine peut être envisagée, mais leurs aptitudes si évoluées révèlent une énorme supériorité technique. Ou alors ces aptitudes sont naturelles et l'origine humaine est à rejeter. A certains moments, d'ailleurs, on semble se trouver non pas devant un être matériel, mais une image, des projections défilant devant un écran (42).

En résumé, l'homme semble être le principal souci de ces « grands observateurs ». Ils paraissent éviter les grands de ce monde. Ils ne manifestent ni agressivité, ni frayeur, ils se laissent souvent observer, semblant vouloir nous habituer à leur présence. Je ne peux m'empêcher de comparer leur attitude à cette approche pleine de sympathie et de respect que pratiquent maintenant les chasseurs d'images d'animaux sauvages.

CAS N° :

1) 298 - 384 - 396 - 410 - 443 - 659 - 454 R 906 R - 917 R
2) 82 - 455 - 881
3) 61 - 406 - 455 - 537 - 861 R
4) 298 - 349 - 580 - 1073 R
5) 82 - 455 - 580 - 583
6) 61 - 73 - 93 - 125 - 173 - 298 - 384 - 400 410 - 568 - 581 - 582 - 906 - 907 - 918 - 454 R 917 R - 1073 R
7) 82 - 349 - 754
8) 531 - 918 - 1073 R
9) 531 - 545 - 552 - 767
10) 476
11) 400 - 580 - 345 - 349 - 454 R
12) 580 - 767
13) 44 - 915 - 983 R
14) 3 - 348 - 583 - 878 - 861 R
14 bis) 125 - 400 - 907 - 916 R
15) 23 - 154 - 552 - 581 - 907 - 916 - 918
16) 154 - 389 - 396
17) 881 - 906 R
18) 580 - 454 R
19) 443
20) 857 - 913
21) 61 - 804
22) 298 - 349 - 804 - 907
23) 173 - 916
24) 73 - 349 - 580
25) 443 - 545
26) 443 - 580 - 804
27) 73 - 384 - 410 - 545 - 583
28) 1073 R
29) 451

● ● ●

UN RAPPORT D'OBSERVATION EXCEPTIONNEL A MENDOZA (argentine)

Transmis par M. BARAGIOLA

(En aucun cas ce texte, ou l'une de ses parties, ne peut être publié sans autorisation de LDLN).

Lettre de M. Baragiola.

Voir un OVNI, analyser les données que peut apporter un témoin, on peut bien dire que c'est devenu une habitude pour celui qui a derrière lui quelques années de pratique sur ce problème, et souvent le témoignage est si pauvre, avec de si rares détails d'un crédit scientifique, qu'il vaut mieux parfois le jeter dans la corbeille que le mentionner.

Mais cette fois cela est bien différent de mes humbles circulaires que j'ai pu écrire, car je suis si engagé dans cette fantastique apparition que j'en fais un « Editorial ». Mais avec l'espoir que toutes les données qui constituent ce reportage fassent une violente explosion dans l'indifférence aveugle des bureaucraties constituées en comités d'enquêtes.

Mais que ce soit une explosion pour ouvrir les fenêtres, pour donner passage au fantastique, qui voltige comme un papillon, à l'extraterrestre présent ici et maintenant. Car, ce qui invalide l'homme n'est pas son manque de connaissance de l'inconnu, mais sa myopie mentale, **pour ne pas vouloir voir** ce qui est hors de ses structures.

M. Julio Suarez Marzal est un peintre de Mendoza de renommée mondiale. Mentionné dans une bibliographie si impressionnante que la coucher sur papier signifierait remplir plusieurs pages, et sans mentionner ses œuvres picturales. Pour en avoir une idée, son curriculum vitæ le signale comme ex-professeur de dessin, retraité comme professeur de l'Atelier de Peinture (titulaire universitaire à plein temps) à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques de l'Université Nationale de Cuyo. Fondateur du Musée Provincial des Beaux-Arts « Emiliano Guinazu », Casa Fader de Mendoza. Il a participé à de nombreux concours picturaux, de multiples fois mentionné par les plus fins critiques d'art. Ami intime de Victor Petorutti (le Picasso argentin), grand connaisseur des Andes, car son esprit sensitif se sentit attiré depuis l'enfance vers les majestueuses solitudes des sommets andins. Spécialiste en peintures murales, etc...

En dehors de M. Marzal, et passant au témoignage, nous pouvons dire que l'OVNI se situa à peu de mètres du Commandant de la 8e brigade de l'infanterie de montagne de l'Armée argentine. L'importance de ce lieu est qu'étant de haute sécurité, l'Etat-major de la 8e brigade y réside, et dans ses étages se trouvent les bureaux de l'Intendance, d'Intelligence des opérations, et surtout le Centre fixe des Communications (station radio) d'où partent par le réseau radio militaire toutes les informations des garnisons militaires de Mendoza.

Le rapport qui suit est le récit fourni par M. Marzal, et tous les dessins et analyses ont été réalisés par lui-même. Sa publication dans des quotidiens, revues de divulgation générale, est interdite sans accord spécial de l'enquêteur et du témoin (sans caractère commercial).

« Lumières dans la Nuit » et autres, auxquelles arrive la présente, sont autorisées à le publier et je leur demande que ce soit dans sa totalité.

signé : BARAGIOLA.

Dans une autre lettre notre ami explique la facilité de M. Marzal de saisir les détails et de les exprimer. Il fut si impressionné de ce qu'il avait observé qu'il a mit un temps considérable pour se remémorer et reproduire avec exactitude les moindres détails que sa vision avait enregistrés.

Lieu du témoignage

D'un premier étage, en plein centre de Mendoza, rue Pedro Molina, avec un ample espace ouvert au sud, s'étendant aux promenades du quartier civique, en direction du Cercle militaire, nous vîmes dans le ciel, haut et loin, un objet non identifié.

Je restais seul, le docteur Walter Griehl (odontologue) qui était avec moi dans son cabinet de consultation courut chercher des jumelles, revenant juste quand elle disparaissait.

Durant son absence survint en quelques secondes toute une série d'événements : je vis l'objet se rapprocher et réaliser les plus étranges évolutions.

Un antécédent

Six ans plus tôt, en 1965, j'avais déjà vu dans le ciel une boule de feu. A ce moment, je pensais à quelque dégagement de fusée en friction, bien qu'elle ne descendait pas en ligne droite, mais avec une agilité ondulante. Perdue de vue, par suite des hauts édifices en cette tombée de nuit, j'attendis que quelqu'un annonce son imminente chute sur la ville : cela n'arriva pas.

Le récit de l'observation.

Ces que j'ai vu maintenant, **le 24 mai 1971,** dans la ville de Mendoza, n'est pas une boule de feu flambante, ni une lumière qui passe, non plus qui s'approche ou s'arrête, j'ai vu la soucoupe volante elle-même,

● ● ●

30) 298 - 400
31) 476
32) 126 - 385 - 400 - 983 R
33) 154 - 767
34) 767
35) 983 R (également les 6 oct. 54 à Angoulême et 11 mai 70 à Moron en Espagne)
36) 3 - 61 - 73 - 93 - 580
37) 767
38) 61 - 447 - 767
39) 133 - 539 - 698
40) 580 - 636
41) 537 - 916
42) 537 - 971 R - 977 R

(à suivre)

comme quelqu'un regarde une auto, en pleine lumière du jour, **à 12:10**, à 70 m de distance, et jusqu'à 40 m, évoluant durant 90 secondes, dans les plus différentes et étranges positions, se limitant à un objectif apparent et déterminé. Sur les principaux aspects que je distinguais, je fis des dessins en noir, et des peintures en couleur, et ainsi donc j'ai voulu documenter le plus objectivement possible les faits, que je vais exposer par ordre de numérotation.

I — Cet objet se déplace silencieusement, flottant désordonné à la dérive, d'est en ouest, très lentement, à 1.000 m l'altitude et à plus d'un km au SE (appréciations approximatives). Couleur gris perle, légèrement bleuté, mat. Il se dégage par sa clarté sur le bleu intense d'un ciel dégagé, et descend immédiatement, se balançant, et je remarque qu'il tourne sur lui-même très lentement, à en juger par un petit point de cercle de repère, qui se détache et brille sur sa surface.

II — Il descend rapidement vers l'endroit où je me trouve, et se rapproche à vue d'œil, avec la surprenante rapidité caractéristique du zoom dans les appareils photo, fixant insensiblement une vertigineuse succession de points de rapprochement.

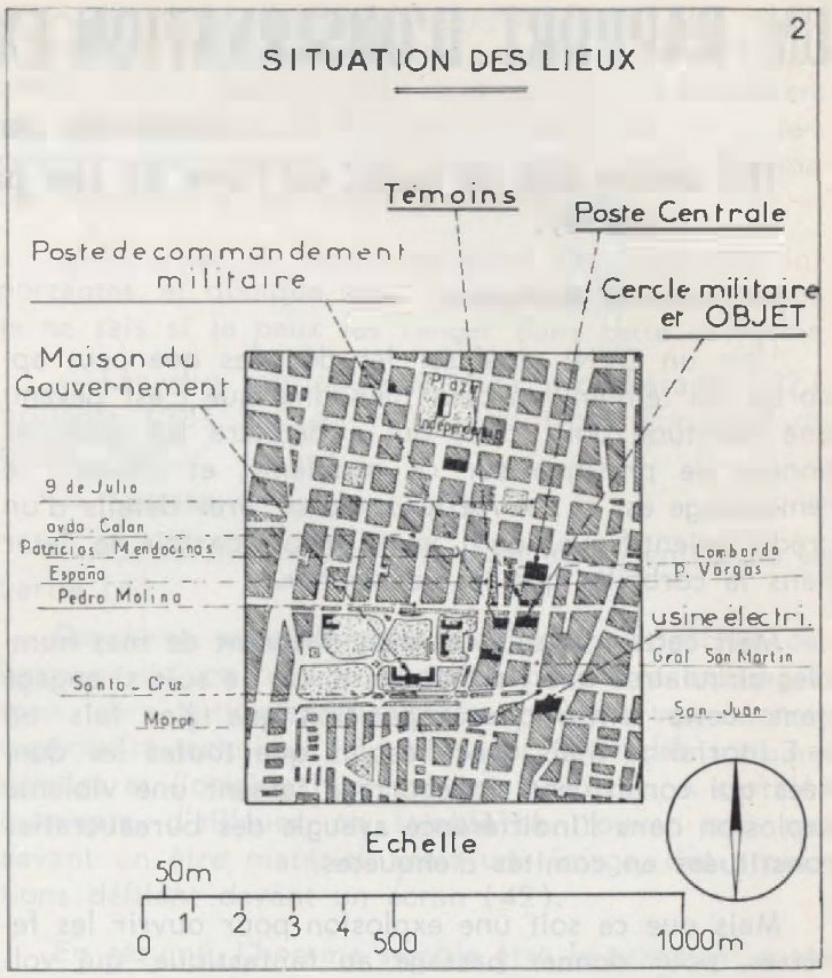
A présent, il répand un nuage dense, comme de la vapeur en turbulence, qui l'entoure, et en augmentation, produit par l'objet lui-même; comme il grandit en se rapprochant, je m'inquiète de ne pouvoir le voir avec netteté (le témoin fait allusion au point qui brille sur la surface comme la suite le montre). Cependant j'imagine que ce doit être un supposé viseur adapté à un axe tubulaire.

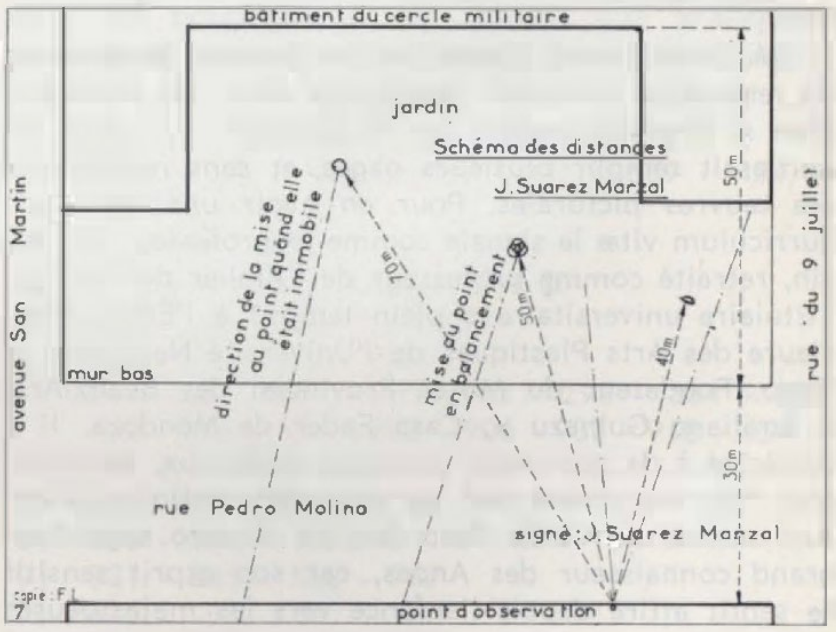
III — Il se jette de côté avec une telle rapidité qu'il disparaît subitement, réapparaissant par surprise, très en-dessous, en freinant instantanément et en se balançant légèrement. Il arriva incandescent, couleur orange foncé, et sans le nuage qui l'entourait. A présent, il est gris perle plus clair.

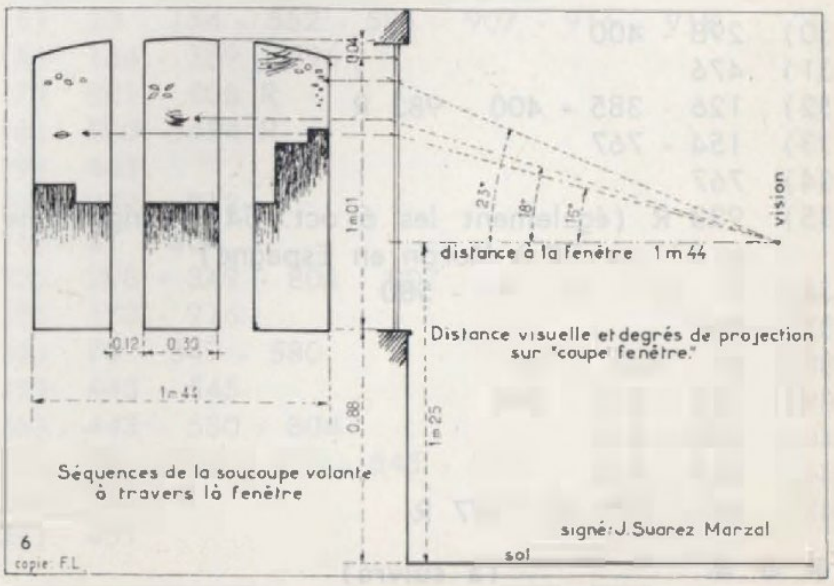
Il est très près, à 70 m environ, et à 16° au SE. Pendant son immobilité il glisse horizontalement, s'éloignant et se rapprochant imperceptiblement, à la manière de l'image d'un zoom. En cet instant de rapprochement, je vois seulement les parties qui m'intéressent et je ne m'occupe plus de l'ensemble, coupé visuellement du reste.

Durant 4 secondes environ, il est complètement arrêté en l'air, silencieux, avec une très légère vibration. C'est la soucoupe volante elle-même, un corps solide, comme un métal. Je la vois magnifiquement, avec une netteté absolue, baignée par le soleil. Emotivement, je me sens très seul, je ressens une solitude indescriptible devant l'insolite constatation de cette étrange réalité présente.

IV — Je m'arrête à un détail après un coup d'œil général : ce point brillant, cité au début, est maintenant près, comme un œil télescopique externe, aux trois-quarts de profil, un court cylindre ouvert en cloche, couleur vieux bronze, avec des parties brillantes de face. Encastré sur la partie supérieure, au bord saillant et plus clair du cylindre, se voit un aileron (nous dirions une anse) central, tubulaire, qui revêt la même coloration grisâtre que toute la surface.







N° 115 — 14e ANNEE

DECEMBRE 1971

—LIRE EN PAGE—

A - LE DOMAINE PARANORMAL ET LA SCIENCE (SUITE ET FIN), PAR A. HERRMANN.

D - LES BOULES DE FEU, PAR RAYMOND LAUTIE.

F - PHENOMENES LUMINEUX A L'OCCASION DES SEISMES.
LES NUAGES MYSTERIEUX.

G - LE DOUE ET LES M.O.C., PAR M. RIGLET.
DE ÇI, DE LA.

H - SUPPRESSION DE LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE AUX U.S.A. ET EN GRANDE-BRETAGNE.
LES FEVES ONT « LA TETE EN BAS ».

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus

Le Domaine Paranormal et la Science

(suite et fin)

par Alfred HERRMANN, Ingénieur civil d'Aéronautique U. L. B.

2. Processus considérés comme étant paranormaux mais attribuables à des causes purement matérielles et psychiques.

Un premier groupe de phénomènes de cette espèce est **l'influence des astres** sur certains processus physiques, chimiques, biologiques, psychiques, politiques, sociaux, etc...

L'**astronomie** est d'ailleurs la seule science capable de prédire l'avenir — dans le cadre de ses propres mécanismes — à de très longues échéances et avec une très grande précision. Dès lors, elle a toujours servi de base à des prédictions concernant des processus qui pourraient s'y rattacher : normaux et reconnus comme tels, paranormaux et, hélas ! aussi, gratuits.

En ce qui concerne les **processus matériels,** l'influence sur un grand nombre de phénomènes naturels : météorologiques, climatériques, accidentels (tornades, tremblements de terre), biologiques (croissance des plantes, récoltes, fertilité, reproduction des animaux), n'est pas considérée comme étant paranormale et est parfaitement reconnue par la science officielle.

Ce n'est que depuis peu de temps que des incidences étranges, en provenance des astres, sur certaines réactions physiques et chimiques ont été mises en évidence, entre autres, par le professeur G. Piccardi, directeur de l'Institut de chimie physique de l'Université de Florence.

Ces incidences se manifestent, notamment, en conférant des propriétés fluctuantes à certaines réactions physiques et chimiques considérées auparavant comme étant de nature déterministe et immuable, ainsi qu'à certaines qualités de l'eau, cet élément qui joue un rôle si prépondérant dans tant de processus physiques, chimiques et biologiques.

Ces influences, et beaucoup d'autres, ont été reconnues, notamment par un « Symposium international sur les relations entre phénomènes solaires et terrestres en chimie, physique et biologie » qui a eu lieu à Bruxelles, en 1958 (3) et qui se répètera prochainement à l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que par des congrès internationaux dont le 4ème s'est tenu en août-septembre 1966 à la Rutgers University (New Brunswick, U.S.A.).

Quant à l'influence des astres sur certains processus psychiques individuels, collectifs, sociaux, politiques, etc... si elle a fait l'objet, autrefois, d'un grand nombre de pratiques peu scientifiques, fantaisistes et gratuites et surtout d'une « fausse astrologie », son prestige a été relevé récemment par un couple de chercheurs : Michel Gauquelin et sa femme, psychologue statisticienne, dont les travaux, effectués avec une méthode, un sérieux et une objectivité dignes de confiance, ont prouvé, sans aucun doute possible et chiffres à l'appui, que certains astres exerçaient une influence sur les états somatiques et psychiques des individus, sur leurs activités et leurs capacités, sur leurs carrières, et sur divers processus sociaux et politiques et, en général, sur les destinées des individus, des peuples et du monde.

Nous mentionnerons également les phénomènes de télépathie, de divination et de prémonition dont l'étude a été accueillie, depuis peu de temps, par plusieurs universités.

Récemment aussi, des organisations militaires, aux U.S.A., ont effectué des expériences de télépathie dont les résultats pratiques ont été tenus secrets mais qui semblent bien avoir été positifs dans plusieurs domaines. Les Russes, également, se sont livrés à des études et des expériences officielles et en ont même publié des comptes rendus qui admettent l'existence authentique de la télépatihe, dans certaines conditions.

Dans le cadre de l'étude, scientifique et objective, de la plupart des manifestations paranormales, il y a lieu d'accorder une attention toute spéciale aux travaux du Docteur et de Madame Rhine, à la « Duke University » aux U.S.A. D'après les conceptions de

ces deux savants, l'homme serait doté d'un sixième sens, le « psi » qui existe d'ailleurs, effectivement, chez certains animaux et qui, chez l'homme, serait fort émoussé à cause des conditions artificielles dans lesquelles l'humanité vit tous les jours davantage. Des expériences multiples ont été effectuées, par ce couple remarquable de chercheurs, concernant la perception sans l'intervention des sens usuels, entre autres : la voyance, la télépathie, la prémonition et la divination et les résultats, passés au crible d'un contrôle très sévère, ont été traités scientifiquement à l'aide du calcul des probabilités et d'ordinateurs. En conclusion de ces expériences, l'existence du sens « psi » et des facultés paranormales qui en résultent, ne peut être mis en doute et cette opinion est partagée, à l'heure présente, par un grand nombre d'hommes de science.

Par ailleurs, les processus de la prémonition, de la divination et de la prédiction de l'avenir méritent qu'on y consacre quelques commentaires :

Le principe de base de leur mécanisme est que la nature **ignore la complication** aussi fantastique et farfelue soit-elle. Résoudre un seul problème à un nombre astronomique d'inconnues ou résoudre à la fois quelques millions ou même milliards de problèmes ; effectuer un calcul dont la complication et l'étendue dépassent un million de fois les capacités de nos ordinateurs les plus perfectionnés : ce sont-là des jeux d'enfants, non seulement pour les éléments subconscients et psychiques que possèdent les créatures vivantes et l'homme, mais aussi pour tous les éléments subconscients et psychiques qui commandent leurs rouages et mécanismes, leur métabolisme, leurs actes et leur comportement.

Ces facultés peuvent s'expliquer aisément par le fait que les méthodes et les moyens de calcul et de computation, utilisés par la nature, sont loin d'être aussi compliqués et fastidieux que ceux que le conscient de l'homme est obligé d'utiliser à cause de la constitution matérielle et électronique de son corps et de son « central unit » et eu égard au psychisme relativement limité et rudimentaire des mécanismes de sa pensée consciente (et des ordinateurs qu'il construit et qui en sont une création).

Le résultat d'un calcul, aussi compliqué puisse-t-il être, n'est pas une chose que l'on doit trouver mais une chose qui existe d'avance et qui se présente d'elle-même, dans la nature au premier appel, puisée dans le réservoir illimité des informations dont dispose le psychisme naturel et à condition que ce résultat ne doit pas être matérialisé par des chiffres, des représentations mentales ou des nombres d'unités matérielles ou psychiques.

Ainsi, par exemple, le chat qui s'apprête à sauter sur une gouttière « calcule » son élan. L'expression populaire correspond parfaitement à la réalité car le saut fera travailler d'une certaine manière le métabolisme et le système motile tout entier de l'animal, comprenant des milliards de cellules, d'éléments nerveux et musculaires, de liquides, de solides dont chacun recevra des « stimulations » et des instructions résultant de calculs extrêmement compliqués, comprenant des opérations logiques, des résolutions d'équations linéaires, non-linéaires, différentielles et probabilistiques.

De même, l'organisme humain prévoit et règle, à chaque instant, des commandes de milliards d'unités métaboliques et motiles et des milliards d'informations, calculées ou non, sont continuellement nécessaires qui, si elles étaient décomposées à la manière humaine en « bits », opérations de calculs et résolution de problèmes mathématiques, ne pourraient être obtenues par nos ordinateurs les plus efficients.

La nature — le psychisme naturel — est en état de « calculer sans effectuer de calcul » en puisant les résultats dans une sorte de réserve mnémonique omnisciente et illimitée pré-existante, du moins à l'état potentiel, tout comme nos ordinateurs puisent des éléments et des résultats pré-établis de calcul dans des informations que l'on a « fait entrer » sous forme de cartes ou de bandes perforées, de rubans magnétiques ou de disques.

Quant aux interventions, dans les calculs, de facteurs psychiques et probabilistiques, leur résolution est sans doute plus aisée pour le psychisme naturel qui possède également, dans ce domaine, des réserves inépuisables d'informations.

A l'heure présente, il existe déjà des ordinateurs capables de prédire, avec une précision toujours croissante, l'avenir dans les domaines de la température, du temps, de la trajectoire d'un cyclone, d'évolution de valeurs boursières, de situations sociales et politiques. Dès lors, le psychisme naturel, qui dispose de réserves inépuisables d'informations et de moyens d'effectuer les opérations et de les mettre à exécution, à côté desquels les nôtres font figure de jouets d'enfants, est sans aucun doute en état de prévoir l'avenir d'une manière stupéfiante. Toutefois, cette prédiction, qui contient toujours des éléments probabilistiques, ne sera jamais qu'une **approximation** plus ou moins précise mais contenant toujours un certain pourcentage d'aléa.

Le calculateur phénomène Inaudy effectuait des opérations arithmétiques et algébriques quasi-instantanément. Or, c'était un paysan piémontais, débile mental qui n'a jamais pu apprendre à lire et à écrire. Des animaux sont capables de prévoir des tempêtes, des inondations, des sécheresses, des tremblements de terre, des catastrophes (nous en avons été témoin personnellement). Dès lors, le fait n'a rien d'étonnant qu'il puisse exister des individus qui — tel Inaudy pour le calcul — possèdent des facultés intuitives pour « calculer des événements futurs sans effectuer de calculs » et prédire l'avenir.

Il y aurait encore beaucoup de manifestations paranormales de cette espèce à mentionner qui peuvent s'expliquer par l'existence, chez certains individus, d' « antennes » que ne possèdent pas les autres : travaux au pendule, sourciers, guérisseurs, etc... mais leur énumération n'apporterait aucun élément nouveau à notre étude. Certains guérisseurs authentiques, entre autres, méritent une attention toute spéciale.

Finalement, on ne peut pas passer sous silence le fait qu'il se présente, dans ce domaine, de nombreux cas douteux et frauduleux. Néanmoins, dans les universités qui s'occupent de la question, chez le Docteur Rhine et d'autres organismes qui l'étudient, simulateurs et fraudeurs n'ont points accès et l'on peut avoir confiance dans leurs travaux qui, tous, aboutissent à la conclusion que des manifestations « paranormales » de cette espèce existent et peuvent être prises en considération par les hommes de science les plus conservateurs.

3. Une dernière catégorie de manifestations paranormales est constituée par celles dont **l'origine est attribuée, à tort ou à raison, à l'intervention d'entités ou de forces transcendantales ou « surnaturelles ».**

La question préalable qui se pose, au sujet de cette catégorie de manifestations, est de savoir si, oui ou non, la science officielle admet l'existence d'entités ou de forces transcendantales ?

Si, au sujet de l'existence de « divinités », la science est partagée — sans d'ailleurs jamais exprimer un avis précis — entre savants croyants et athées, l'attitude d'autrefois qui niait l'existence, dans la nature, de tout élément psychique et conscient supérieur à l'homme, est grandement dépassée par les récentes découvertes scientifiques elles-mêmes.

Il est évident qu'« un principe inconscient ne peut pas donner naissance à l'organisation, à la vie, à la conscience », comme l'a clairement exprimé R. S. Srivastava, disciple de Sri Aurobindo, dans sa « Théorie de l'Evolution » (*).

En particulier, la récente découverte des « codes génétiques », inscrits dans les configurations de macromolécules du type ADN, a obligé la science à admettre que, dans la nature, on trouvait des forces psychiques supérieures à l'homme puisque l'élaboration d'un code qui permet même de « former » un homme, comprend les facultés suivantes, incontestablement psychiques : conception, prévision, élaboration d'un mécanisme et d'une représentation conventionnelle (les configurations moléculaires).

Prétendre que des codes, élaborés de cette manière, puissent être l'œuvre d'un principe matériel, automatique et inconscient, ne pourrait être qu'une affirmation gratuite et absurde.

La science étant bien obligée d'admettre, à l'heure présente, l'existence de principes psychiques très supérieurs à l'homme, elle se trouve également contrainte d'admettre l'existence de processus « paranormaux » résultant de la présence de ces principes. Le fait que certaines disciplines philosophiques ou religieuses les appellent « divinités » et font reposer leurs croyances et leurs dogmes sur l'existence de ces principes, ne modifie en rien la question. Par ailleurs, ces principes psychiques supérieurs devraient eux-mêmes être compris dans un cadre beaucoup plus vaste : celui des plans et existences cosmiques dont la connaissance est hors de portée de notre « central unit », de notre complexe mental.

Ceci étant, les principales manifestations paranormales, attribuables à des forces psychiques supérieures à l'homme sont les miracles, en particulier ceux de Lourdes et ceux qui se produisent, entre autres, dans certains temples shintoïstes du Japon.

Un nombre très restreint de miracles ont été retenus par l'Eglise et leur contrôle a été effectué avec une rigueur telle que leur authenticité ne peut faire aucun doute.

Il existe d'autres manifestations paranormales, véritables ou non, attribuables ou prétendues attribuables à des causes surnaturelles : fantômes, maisons hantées, spiritisme, sorcellerie, magie noire, etc. Leur authenticité étant presque toujours douteuse, elles ne sont pas reconnues par la science officielle qui, dans ce cas, a sans doute raison.

(*) Revue « Synthèses » n° 235 de décembre 1965, p. 373.

Conclusions

La grande erreur de la science est de considérer l'univers comme étant un macrocosme constitué uniquement par tout ce que perçoit, enregistre, construit et conçoit notre complexe mental, instrument matériel et relativement rudimentaire, endigué de tous côtés.

Le grand cosmos est bien plus vaste ; il est illimité en aspects, plans et éléments inaccessibles à notre entendement.

Cette étendue illimitée et hermétique permet de comprendre la présence de tant de processus que des investigations scientifiques ne permettent pas d'expliquer et qui sont, par conséquent, paranormaux. Les bases mêmes de l'existence de notre univers, ses principaux constituants, notre naissance, notre formation, nos activités, sont, dans cet ordre d'idées, paranormaux. Quant aux processus, qualifiés réellement de « paranormaux » par les hommes de science, ils ne le sont pas davantage que les processus inexplicables et mystérieux qui abondent dans toutes les sciences, dont on constate l'existence et dont on se sert au besoin, à l'aide de symboles abstraits.

Notre entendement, notre « central unit », prendra sans doute de l'extension au fur et à mesure qu'évoluera l'espèce humaine dans les temps futurs. De vastes horizons seront encore découverts sans que, toutefois, nous puissions jamais atteindre la perception et la conception d'une très grande proportion de tout ce qui existe dans le grand cosmos.

Des créatures futures, dotées d'un « central unit » plus évolué, éprouveront sans doute un jour, à notre égard, ce que nous éprouvons, aujourd'hui, à l'égard des grands penseurs-physiciens de l'Antiquité, les Democrite, Thalès, Anaximène, Heraclite d'Ephèse : une vive admiration pour leur intuition géniale mais une grande pitié pour leurs théories !

Bibliographie

(1) La stupéfiante électronique du monde vivant, par Alfred Herrmann, Revue « Synthèses » n° 217-218, juin-juillet 1964.

(2) Revue « Industries atomiques », n° 1/2 - 1958.

(3) Bulletin de l'Union des Anciens Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles (A.I.Br.), n° 341, mai-juin 1967.

(4) Nécessité de l'Etrange, par Danil Danine (Julliard).

(5) Récentes découvertes sur la matière et la vie, par Jean E. Charon (Plon).

(6) Physique et Philosophie, par Werner Heisenberg (Albin Michel).

(7) Teilhard, Melvin Calvin et l'origine de la vie, par Alfred Herrmann, Carnet Teilhard n° 18, Editions Universitaires de Paris.

(8) Revue anglaise « Nature » du 25 avril 1964, article du Dr Lawden.

(9) L'Hérédité Planétaire, par Michel Gauquelin, Editions « Présence Planète ».

LES BOULES DE FEU

par Raymond LAUTIE, Docteur ès Sciences

Le sphéroïde terrestre est une sorte de boule électrisée **négativement** que mitraille le rayonnement complexe du soleil où l'on trouve aussi bien des radiations que des électrons et des ions. De plus, notre planète est un conducteur pivotant dans le champ magnétique solaire qui engendre, de ce fait, ses courants telluriques et son propre magnétisme. Cet ensemble de phénomènes provoque diverses manifestations électriques dont les éclairs de nuage à nuage ou de sol à nuage sont les plus courantes et les moins mal étudiées.

Aux décharges dans l'atmosphère ou à haute altitude, nous devons la production d'ozone et surtout des composés nitriques — protoxyde d'azote, ammoniac, etc... — mais plus encore des apparitions lumineuses parfois très étranges qui ont toujours troublé les observateurs et excité leur imagination, de la façon la plus malencontreuse.

Depuis que l'étude des **« Mystérieux objets célestes »** — MOC — est entreprise systématiquement dans presque tous les pays, des erreurs se sont produites, sans que la bonne foi des témoins fût en cause. Il s'agit souvent d'apparitions électriques par temps orageux aussi bien qu'apparemment calme et « normal ».

La foudre **« ordinaire »**, malgré sa grande vitesse et les aberrations optiques qu'elle suscite, ne paraît pas tromper les gens, même émus par ses lueurs. Il n'en est pas de même des éclairs **« en fusée », en chapelet »** et **« en boule »**, certes tous très rares, mais toujours troublants.

Ces formes particulières ont causé bien des peurs et bien des interprétations bizarres dont quelques-unes ont été décuplées par la surprise et plus encore par l'éblouissement.

L'éclair **« en fusée »** apparaît comme une sorte de comète à vif éclat rougeâtre qui traverse le ciel plus ou moins rapidement et finit par disparaître au contact de la terre, plutôt sans bruit et sans destruction. Je ne crois pas que ce phénomène, tantôt très rapide, tantôt assez peu rapide (au plus trois ou quatre secondes), puisse induire en erreur et faire supposer le passage d'une soucoupe volante ! Cela dit, il est curieux, très beau et se manifeste avant, pendant ou peu de temps après l'orage.

L'éclair **« en chapelet »** parcourt l'atmosphère orageuse sous forme d'une succession de masses éclatantes plus ou moins grosses et, tout à coup, se volatilise sans trace (?), silencieusement ou dans un grand fracas. On sait **très peu** de choses sur son compte et sur les dégâts qu'il a pu commettre parfois. Comme il est rapide et qu'il surprend l'observateur, sa description n'est jamais d'une grande exactitude. Avec lui, je ne pense pas que le témoin, même apeuré, puisse imaginer avoir affaire à quelque apparition de véhicule vénusien !!!

L'éclair **« en boule »**, un peu plus fréquent et que certains considèrent comme un cas limite de l'éclair en « fusée » dont il serait la « tête » (Humphreys), est susceptible de tromper des personnes qui cherchent à surprendre des « MOC », coûte que coûte — et j'en connais beaucoup, fortement désireuses d'être des premières à les annoncer.

Le feu **« Saint Elme »** jaillissant de la pointe du mât ou d'un clocher, de l'aiguille d'un rocher (cas de certains menhirs), d'arbres morts humides, de lances (guerriers désignés par les druides pour protéger la foule de la foudre), de paratonnerres, etc... frappa l'imagination des hommes depuis la préhistoire. Il traduit simplement l'écoulement de l'électricité terrestre vers le ciel, à partir d'objets conducteurs ou rendus conducteurs par l'hydratation et l'humidification, dont les formes saillantes accroîssent la densité électrique locale. C'est là un phénomène d'électrostatique à émission d'ions gazeux négatifs fort connu, au moins depuis le XVIII[e] siècle.

En certains lieux, en général plus souvent **« frappés »** par la foudre, le feu « Saint Elme » est plus actif. Il s'agit de zones proéminentes (exemple : le château-temple solaire cathare de Montségur) ou parcourues par des rivières souterraines rapides ou par des filons métallifères (oxydes de fer, oxydes de manganèse, etc...) près de la surface ou qui perturbent fortement le champ magnétique et le champ électrique terrestre normal. Rarement, il est assez puissant pour provoquer des accidents ou même simplement des commencements d'incendie. Mais sous sa forme rudimentaire, due à des voltages insuffisants, il est une manifestation électrique primaire qui nous conduit vers l'éclair « en boule ».

Prenons une machine électrostatique à frottement de Wimshurt dont le pôle positif est à la terre et dont le pôle négatif sphérique s'achève par une grosse tige pointue en acier inoxydable appuyée sur une plaque de gélatino-bromure d'argent (expérience du docteur Gustave Le Bon). Dès que l'appareil fonctionne et devient capable de dépasser les cinquante mille volts, de petites sphères lumineuses naissent à la pointe aiguë négative, grossissent jusqu'à atteindre un diamètre apparent de deux ou trois millimètres et se déplacent **lentement** sur la plaque. Très stables, elles ne se déchargent pas quand on les touche avec un objet métallique et paraissent insensibles aux champs magnétiques ordinaires (moins de mille gauss ; celui de la Terre ne dépassant guère 0,7 gauss ; moyenne française : 0,5).

Dans ce type d'expériences, le trajet des boules lumineuses s'inscrit dans le gélatino-bromure d'argent. Au bout de quelques secondes, ayant franchi quelques centimètres, elles s'évanouissent brutalement, d'une façon imprévisible et sans bruit. Ce phénomène troublant ne se produit pas avec une aiguille négative trop fine. Que sont ces sphères ? Une sorte **d'agglomérat d'électrons et d'ions** (azote, oxygène, ozone, oxydes d'azote, etc...) sans doute stabilisé par de puissants tourbillons internes. Il représente en somme une forme particulière de la matière électrisée, un certain état de la **« matière fulminante »** du professeur E. Mathias, où les sauts électroniques d'orbite à orbite produisent des radiations lumineuses.

« L'éclair en boule » s'apparente à ces petites sphères. Lui aussi est un condensat tourbillonnaire des atomes de l'atmosphère que d'énormes différences de potentiel ont ionisé. Lui aussi semble naître de pointes importantes, de nuages présentant des parties étirées. Ces conditions assez spéciales font qu'il se manifeste

plutôt en des endroits « favorisés », tels ceux de failles et à filons très conducteurs.

On a beaucoup écrit sur « l'éclair en boule » parce que son comportement est étrange. L'observateur est toujours pris de court par cette boule de feu qui l'éblouit et qui, de ce fait, lui paraît de dimensions insolites.

Des rapports que j'ai lu, je pense que son diamètre va de quelques centimètres à plusieurs mètres. Celui que j'ai observé à Jolimont, en banlieue de Toulouse en 1948, paraissait de la grosseur d'un ballon de football.

D'après Ballit, en Haute-Loire, sur 674 coups de foudre ayant « frappé » le sol — expression courante mais incorrecte dans la grande majorité des cas — on ne note que 21 éclairs en boule (soit environ 3,1 %). C'est très peu ; mais **non négligeable.**

La sphère électrique, plus ou moins éblouissante, se déplace apparemment au hasard. Il est rare que sa trajectoire soit rectiligne. Tantôt, elle zigzague sur le sol ; tantôt elle apparaît comme une montgolfière capricieuse qui se déplace au-dessus de lui, puis y descend pour courir sur l'herbe. Dans presque tous les cas elle est silencieuse. Contournant des obstacles sans les brûler, elle finit après un temps plus ou moins long et qui peut atteindre une minute au maximum, mais plus couramment quelques secondes, par s'évanouir, aussi énigmatiquement qu'elle est apparue et sans qu'on comprenne la raison de sa disparition subite. Parfois, elle éclate et alors détone et même provoque des dégâts importants, suivant les conditions locales.

La « matière fulminante » de l'éclair en boule, dont la luminescence intrigue, est apparemment un agrégat ionique à partir des composants de l'atmosphère, poussières catalysantes comprises. Certains savants ne partagent pas cette idée trop simple. Les plus audacieux veulent y voir l'annihilation de micrométéorites d'antimatière. Je ne partage pas cette opinion qui n'explique pas l'expérience de Gustave Le Bon. Par contre, je serais assez porté à croire à l'ingérence d'aérolithes pulvérisés et volatilisés par l'éclair « classique ».

Si l'on peut mettre en doute les dimensions énormes de ces boules floues que nous affirment des observateurs **éblouis** et surpris, il n'est pas niable qu'elles peuvent atteindre un diamètre important qui se conserve assez longtemps pour subjuguer, surtout dans la nuit, des personnes inhabituées à de pareilles merveilles.

D'une façon générale, de tels ballons rouges ou violacés, rarement blancs, semblables à d'**imposantes gouttes**, se manifestent plutôt en pleine campagne, et moins souvent dans les habitations. Dans ce dernier cas, ils sont beaucoup plus petits. Ils sortent des serrures, des robinets, etc... ; traversent les pièces au grand étonnement des habitants et disparaissent. la plupart du temps aussi silencieusement qu'ils ont apparu, sans marquer leur passage. Il est très rare qu'ils explosent, détruisent et tuent.

Leur présence furtive n'est en somme révélée que par leur couleur, d'une vivacité variable d'un cas à l'autre, et leur aspect rappelant quelque peu le soleil descendant vers un horizon embrumé. Après leur passage on sent en général une légère odeur, mal définie, complexe et fugace, rappelant plus ou moins, tantôt le gaz sulfureux, tantôt des vapeurs nitreuses, à condition de ne pas être trop éloigné de leur trajectoire.

Suivant le décor où évoluent ces globes apparentables à quelque liquide en fusion, suivant l'heure et la distance, compte tenu des illusions d'optique et des aberrations de dimension, on peut avoir l'impression de se trouver en présence d'objets mystérieux qui n'appartiennent pas à notre planète. Cet effet paraît plus étrange pendant la nuit, par ciel très sombre, en particulier si l'éclair en boule donne l'impression de glisser derrière un rideau d'arbres. La surprise est plus forte encore s'ils traversent ou paraissent traverser des solides (planches, buissons, vitres, etc...). C'est là qu'on a le plus l'impression de fluide anormal dont l'evanouissement brutal et inattendu suggère l'insolite. Aussi ne nous étonnons pas si des individus d'autrefois crurent à la sorcellerie, à de la diablerie quand ils se trouvèrent face à ce phénomène que les savants n'ont pas entièrement élucidé.

Reprenant l'expérience de G. Le Bon, en 1962, j'ai pu constater que les balles étranges nées de l'électrode négative sont sans effet important sur le thermomètre ; mais qu'elles influencent l'oscillographe et illuminent en le traversant un long tube de gaz noble raréfié. Alors qu'elles ne sont pas déviées par les champs magnétiques ordinaires, elle sont désorientées par des champs électriques. Cela explique en partie le comportement de l'éclair en boule au-dessus d'un sol hétérogène, d'autant plus qu'il rencontre des courants aériens ascendants (chauds) ou descendants (froids). Il peut rouler sur la terre ou la survoler un moment ; mais étant un peu plus lourd que l'air, il a tendance, malgré sa vitesse de translation et son tourbillonnement intense, à atterrir à un moment ou l'autre. Je ne connais pas d'exemple où il ait rebondi et se soit dilué dans l'espace un peu plus tard.

On peut rencontrer l'éclair en boule aussi bien le jour que la nuit. Evidemment, dans l'obscurité sa présence s'avère plus mystérieuse et donne lieu à des mirages plus étranges, donc à des déclarations exagérées, voire erronées, malgré le désir de vérité des témoins. Rarement, la sphère électrisée ne se manifeste par ciel clair. Le plus souvent elle apparaît par temps lourd où terrains et végétaux sont fortement électrisés, où enfin le soleil en nombre maximal de taches, augmente les aurores boréales et l'épaisseur des hautes couches ioniques.

Certes, elle est fréquente, toutes proportions gardées, pendant la pluie orageuse et quand la foudre zèbre l'espace sans arrêt ; mais elle arrive encore **après** la fin de l'orage, comme séquelle d'une surcharge électrique. Plus étonnant est de la voir **avant** les précipitations, alors que les nuages sombres ne se sont pas illuminés de faisceaux chevelus et que les gouttes d'eau n'ont pas martelé le sol. Je connais plusieurs cas où elle a surpris des paysans aux champs, précédant de plusieurs quarts d'heure la pluie ou la grêle. Il semble qu'elle ait été devancée ou apportée par le vent, un vent plus électrique que thermique, surtout par un vent saturé de certaines poussières minérales que le frottement violent de leurs particules très fines avait ionisées.

En bref, nous nous trouvons en présence d'une manifestation électrique d'une grande complexité, qu'on n'a pas encore suffisamment approfondie. Quelle que soit la vérité sur sa constitution, il est indéniable qu'elle étonne l'observateur et que ce dernier risque de mal en apprécier le diamètre, la durée de survie

(suite page F)

PHENOMENES LUMINEUX A L'OCCASION DE SEISMES

Les éléments de cet article sont tirés de « La Presse de Montréal » du 13 mai 1971 qui, sous la signature de M. Jean L'Heureux, professeur de mathématiques au CEGEP d'Ahuntsic, publie un récit extrait du volume « La France dans l'Amérique du Nord », écrit par J.B.A. Ferland, professeur à l'Université Laval (Ed. Granger et Frères Ltée).

On savait déjà que la vallée du Saint-Laurent est une zone propice aux tremblements de terre, mais le fait historique de 1662 a toute sa valeur d'observation en ce qui concerne les phénomènes lumineux qui titrent l'extrait que nous donnons de ce récit.

« Des signes avant-coureurs avaient déjà annoncé l'événement : à l'automne 1662, des phénomènes lumineux avaient été observés dans le ciel de Montréal, et étaient allés se perdre derrière la Montagne. Des **aurores boréales** rythmaient les convulsions du sol, si bien qu'il semblait y avoir un rapport entre elles. Finalement, c'est arrivé le 5 février 1663. Ce soir-là, vers 5:30, on sentit dans toute l'étendue du Canada (la vallée du Saint-Laurent) un frémissement de la terre suivi d'un bruit ressemblant à celui que feraient des milliers de carosses lourdement chargés et roulant avec vitesse sur les pavés.

La première secousse dura près d'une demi-heure, cependant sa plus grande force ne se déploya que pendant un petit quart-d'heure...

Le foyer des feux souterrains qui produisirent ce grand ébranlement paraît avoir été situé sous la chaîne des Laurentides, depuis le Labrador jusqu'à l'Outaoudais ; de là, le mouvement s'étendit jusque dans la Gaspésie, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Hollande, l'Acadie, mais en diminuant d'intensité à mesure qu'il s'éloignait du point de départ...

Ce premier tremblement de terre fut suivi de plusieurs autres semblables jusqu'au 20 août.

La présence de feux souterrains se manifesta de plusieurs manières et dans des lieux fort éloignés les uns des autres. Aux environs de Trois-Rivières l'atmosphère devenait parfois fort lourde ; quoiqu'on fût au milieu de l'hiver, des bouffées de chaleur étouffante se succédèrent pendant toute la nuit du 5 au 6 février. L'on vit de grosses fumées et des jets de boues et de sable s'élancer au-dessus des eaux du fleuve, vis-à-vis de Québec. A Tadoussac, il tomba des cendres qui couvrirent le sol d'une épaisseur de plus d'un pouce. Pendant plus d'un mois on aperçut dans les airs **un grand nombre de météores ignés, sous la forme de lances, de boules, de serpents.** Les habitants de la côte de Beaupré remarquèrent **un globe étincelant s'étendant au-dessus de leur champ,** comme une grande ville dévorée par l'incendie ; leur terreur fut extrême car ils crurent qu'il allait tout embraser.

Le météore traversa cependant le fleuve sans causer de mal et alla se perdre au-delà de l'île d'Orléans. Pendant l'été les exhalaisons brûlantes qui sortaient du sein de la terre produisirent une si grande sécheresse que les herbes et les blés jaunirent comme s'ils étaient arrivés à leur maturité.

Ce récit, transmis de bouche à bouche (et dont nous ne donnons qu'un extrait) renseigne de façon peu scientifique sur le phénomène qui s'est produit... dit l'article.

Nous savons par ailleurs que beaucoup d'observations canadiennes de MOC ont lieu aux abords du Saint-Laurent. Y a-t-il relation entre les deux phéno-

LES BOULES DE FEU

(suite de la page E)

et le parcours exact, surtout la nuit. Je suis persuadé que quelques « mystérieux objets célestes » qui ont affolés les témoins ne sont que des éclairs en boule dont le comportement peut sembler surnaturel et comme déterminé par une volonté cachée.

C'est pourquoi dans les enquêtes sur les MOC je tiens beaucoup à ce qu'on précise non seulement la date, l'heure, les couleurs de l'objet et la trajectoire, mais encore, chaque fois que possible, la nature géologique du sol, les saillies de l'environnement, l'état électrique local, la radioactivité du milieu, la fréquence des orages en cet endroit avec « points de chute » de foudre antérieurs, le champ magnétique (direction et intensité), et essentiellement l'état du ciel au moment de l'apparition (direction et intensité du vent, poussières véhiculées, nuages — couleur, formes, altitude probable).

De tels détails, qui peuvent paraître inutiles, permettraient parfois de compléter heureusement certains témoignages et, mieux encore, d'éliminer quelques apparitions qui ne sont que de très remarquables manifestations de l'électricité terrestre et atmosphérique.

LES NUAGES MYSTÉRIEUX

Le fait s'est passé le 9 septembre 1911, dans un marais salant de la presqu'île guérandaise.

Vers 4:00 du matin, moment le plus favorable avant la chaleur, les saulniers étaient occupés à recueillir le sel cristallisé pendant la nuit. Tout à coup s'éleva une brume épaisse qui couvrit rapidement la plaine.

A peine cette brume arrivait-elle sur les marais salants qu'une odeur suffocante prenait les ouvriers à la gorge, en même temps qu'une chaleur intense se développait. Soudain, une femme cria : « Mes vêtements brûlent ! »

Et c'était vrai, pour elle comme pour bien d'autres de ses compagnes. Une panique s'ensuivit et les ouvriers, terrifiés, s'enfuirent vers leurs habitations, plus ou moins atteints par ces mystérieuses brûlures.

(Lu sur la « Bonne Presse », par M. Derive).

On peut se demander s'il y a une relation avec le fait suivant :

La disparition d'un chasseur-bombardier F III, le 8 janvier, en plein ciel du Texas, pose aux services de sécurité une énigme jusqu'ici insoluble et que le Pentagone a tout de même fini par révéler. L'appareil, avec trois hommes à bord, volait à 18.000 pieds à la verticale de Houston, lorsque pénétrant dans une formation nuageuse il a cessé d'émettre par radio.

Depuis nulle nouvelle, nulle trace d'épave, en dépit

■ ■ ■

LE DOUÉ ET LES M. O. C.

Certains individus possèdent un ou plusieurs dons, musique, poésie, rédaction, invention, etc, etc...

Il en est qui ont un don spécial, c'est le cas du sourcier, du guérisseur, de l'hypnotiseur. Il s'agit là d'un domaine où l'on sort progressivement du gros bon sens matériel, pour entrer dans les perceptions subtiles, tributaires de l'impondérable.

Cependant, le sourcier sent l'eau qui court dans le sol à l'aide de moyens rustiques : baguette fourchue, pendule, qui lui permettent d'effectuer une perception de ce qui se trouve dans le sol, donc caché à la vue ordinaire. De nos jours ce phénomène a pu obtenir sa vérification grâce à la sensibilité des magnétomètres actuels. Il est possible de dire que le phénomène sourcier est maintenant parfaitement contrôlable.

Le guérisseur, lui, tant combattu par les médecins (sans aucune efficacité d'ailleurs) voit son influence grandir sans cesse pour la simple raison que sa nécessité d'être est le fruit d'une époque. De nos jours la société trépidante est devenue névrosée, il est même possible de dire qu'elle vit en entretenant elle-même sa névrose, comme le poisson vit dans l'eau.

Les gens vont se faire soigner par les psychiatres, mais la névrose est telle que le psychiatre doit lui-même se faire soigner, alors il est facile de comprendre que la vogue des guérisseurs n'est pas près de sa fin. En effet, par simple imposition des mains, le guérisseur obtient des résultats remarquables, les gens retrouvent leur calme, tout au moins pour un certain temps.

L'hypnotiseur, lui, bloque le subconscient des individus et tire les ficelles du pantin humain, les résultats sont remarquables et faciles à observer. Les médecins, après avoir rué de bons coups dans la boutique science, ont fini par reconnaître l'efficacité thérapeutique de l'hypnose et elle est entrée dans certaines de leurs pratiques médicales.

Ces hommes dont nous venons d'exposer les dons spéciaux sont bien connus ; on vient les voir de loin.

■ ■ ■

d'un ratissage minutieux d'un très vaste périmètre, englobant plusieurs Etats du sud-ouest des U.S.A.

(Lu sur « Sud-Ouest » du 29-1-71, par Mme Gueudelot).

Nos lecteurs se souviendrons de la disparition totale d'un corps de troupe expéditionnaire après son entrée dans un nuage rasant le sol, le 21 août 1915, à Gallipoli : le détail en figure dans LDLN n° 82 de mai-juin 1966.

Plus récemment le cas de cet automobiliste brésilien, qui entrant dans un nuage s'est trouvé transporté avec sa voiture au Mexique sans savoir ce qui lui était arrivé : ce cas a été cité avec de nombreux détails dans le « Flying Saucer Review » dans son numéro de septembre-octobre 1968.

Il semblerait que certaine formation, ayant l'honnête apparence d'un débonnaire nuage, recouvre en fait une tout autre réalité, plus qu'insolite. Le dossier est ouvert.

Que pensent-ils du phénomène MOC ?

Question d'actualité, n'est-il pas vrai... voici une réponse.

Ils pensent qu'il ne s'agit pas d'illusion, mais de plusieurs éléments d'un même phénomène aérien.

Des appareils discoïdaux sont capables des performances enregistrées, cela ne semble pas faire de doute pour eux, ils indiquent qu'il ne s'agirait pas d'un seul type d'appareil, les uns terrestres, les autres venant de la proche banlieue de la terre, les troisièmes provenant d'autres galaxies.

Pour les spectateurs des atterrissages, ils confirment le bien fondé des visions d'êtres plus ou moins fantomatiques à proximité des disques volants, ils comprennent très bien l'aspect extraordinaire des lueurs qui accompagnent le mouvement de ces appareils.

Certains perçoivent les MOC sous forme de lueurs étranges dont les couleurs n'ont rien de commun avec ce qui est vu sur la terre en plein jour.

D'autres ont pu percevoir ces lueurs dans des conditions d'isolement remarquables, au moment même où d'autres personnes voyaient les MOC en direct, avec leurs yeux ; ces doués savent que leurs perceptions correspondent bien avec le phénomène MOC.

Ces perceptions seraient faites de formes lumineuses en mouvement, généralement lent avec des accélérations, la direction du mouvement est variable, les aspects divers sont souvent de forme circulaire, les couleurs dominantes sont le rouge et le vert mais des teintes composées se forment, donnant un aspect féérique à la perception du phénomène, qui n'est jamais heurté mais continu du commencement jusqu'à la fin, la durée en est assez variable, il y aurait des jours où cela a duré une matinée entière.

Il est possible de penser que ces perceptions lumineuses de certains doués sont à rapprocher des magnifiques lueurs signalées autour des disques volants, soit à leur décollage, ou au cours d'un changement de direction.

Il semblerait qu'un assez grand nombre de personnes perçoivent ces phénomènes lumineux. Qu'elles soient sans inquiétude, cela paraît être sans inconvénient pour les personnes. D'autre part, il est normal d'espérer, qu'avant longtemps, il sera possible de donner un sens précis à ces curieux phénomènes lumineux MOC.

M. RIGLET.

DE CI, DE LA

Communications sur les intelligences extra-terrestres

Le professeur Rudolf Pesek, président de la Commission d'astronomie à l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie, a annoncé la réunion à Prague, en automne 1970, d'un séminaire sur les communications avec les intelligences extra-terrestres.

Il a rappelé que l'idée de ce séminaire avait été lancée à Paris en 1965 lors de la réunion du bureau de l'Académie internationale d'astronomie. Sir Bernard Lovell, directeur de Jodrell Bank, ainsi que plusieurs savants soviétiques et américains, auraient promis de prendre part au séminaire.

Transvaal

M. Varen Hamilton, savant américain de Denver Colorado, au cours du 12e congrès de la Société de géologie d'Afrique du Sud, a avancé l'hypothèse qu'il y a près de 2 milliards d'années une météorite géante se

serait obattue sur l'Afrique australe, se subdivisant en 4 fragments de 1,6 km de diamètre chacun.

L'article souligne que ceux-ci sont répartis au centre de la province sud-africaine du Transvaal, qui est la plus riche du monde occidental en gisements d'or et de platine.

Croisières

Le « Jean - Charcot » a entrepris dans l'océan Atlantique une campagne de recherche de 3 mois. Il serait placé sous la responsabilité scientifique d'un jeune géophysicien français, de 31 ans, Xavier Le Pichon, élève de l'Institut de géophysique de Strasbourg.

Le but de la croisière est l'étude des fonds marins incluant celle de la dérive des continents maintenant admise par la majorité des scientifiques après avoir été décrié à l'époque de Wegener.

On a reconnu depuis que des matériaux du manteau (basalt) remontent à la surface le long d'une dorsale qui s'étire du nord au sud de l'Atlantique, telle une boursouflure. Répartis à gauche et à droite de cette dorsale ils semblent bien indiquer que les bordures est et ouest de l'océan Atlantique s'écartent l'une de l'autre

Cette intrusion suggère une compensation qui pourrait trouver une explication dans l'élévation des chaînes de montagnes, mais nous apprenons également que le « Coriolis », navire océanographique de Nouméa, se prépare à une campagne dans le Pacifique, pour étudier les fosses marines, et en particulier celle située à l'ouest des Nouvelles-Hébrides. Celle-ci, contrairement à se qu'il se passe en Atlantique, « avalerait » la croûte terrestre à l'ouest et au sud.

Les 2 phénomènes matérialisent en quelque sorte l'existence d'un courant de matériaux dans le manteau qui, tel un tapis roulant, pourrait entraîner les continents.

Ce n'est pas, bien sûr, aussi simple, la vitesse du déplacement est extrêmement lente, mais ce déplacement ne va pas sans casse cependant : volcanismes, séismes, effondrements et élévations de la croûte terrestre, parfois cataclysmes.

La terre qui nous porte est une matière vivante, et nous ne savons pas encore prévoir ses réactions. Il semblerait que dans l'ordre des opportunités, ce soit la chose la plus pressante pour le monde scientifique.

Suppression de la Vaccination antivariolique obligatoire aux U.S.A. et en Grande-Bretagne

Un mois après la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ont pris le chemin de la sagesse : la vaccination antivariolique de masse, la seule qui y fut jamais obligatoire, vient d'être supprimée. C'est avec une joie immense que nous saluons la décision prise par ces deux pays. Cet abandon, on l'imagine, ne s'est pas fait sans qu'une impérieuse nécessité l'impose.

« Le plus difficile, disait le Dr Kempe, il y a plus d'un an, c'est de persuader les populations qu'il convient maintenant d'éviter ce qu'on leur recommande depuis un siècle, c'est de leur montrer qu'on peut se passer de vaccination, sans risquer les épidémies dont on les menaçait. » La décision de ces deux pays est courageuse : elle se dresse contre la routine et démontre que nous avions mille fois raison, et depuis des années, de dire que la vaccination antivariolique est plus dangereuse que la variole. Notre lutte s'en trouve justifiée et l'acharnement des vaccinalistes à persécuter les non-vaccinés. s'en trouve ridiculisée. Le caractère insupportable de cette persécution en éclate avec plus d'évidence. Que tous nos lecteurs fassent partout connaître cette bonne nouvelle et réclament pour nous la liberté, à l'exemple de ces deux pays !

(Extrait de « Santé, Liberté et Vaccinations », trimestriel, 4, rue Saulnier, Paris 9, dont nous recommandons la lecture).

LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTE
DES VACCINATIONS
C.C.P. N° 11.370-24 PARIS

Membre actif : 25 F. — Membre honoraire : 35 F.
Membre de soutien : 50 à 100 F.

A la première cotisation doit être ajouté un droit d'inscription de 5 F.

Les Fèves ont "La Tête en Bas" en Lot-et-Garonne, comme en 1875

En 1971, de quoi donc se sont aperçus les vieux jardiniers et les cuisinières attentives ?

Que, dans leur gousse, les fèves avaient la tête en bas (si l'on peut dire), qu'elles étaient attachées à l'envers.

Suivez-moi bien. A l'ordinaire, les fèves sont fixées, par le hile, vers la pointe de la gousse. Faites l'expérience. Ouvrez une gousse. Et vous verrez que, cette année, elles sont tournées vers le bas.

Ça ne s'était pas vu depuis 1875. Or, le vieux dicton populaire précise que, lorsqu'il en est ainsi, c'est signe de grandes calamités.

Nul n'ignore que, si les vieux dictons ont survécu, c'est qu'ils expriment une vérité d'expérience.

On se souvient que 1875 fut, pour la vallée de la Garonne, l'année de la célèbre inondation et de la désolation.

Nous avons interrogé ceux qui avaient constaté cette anomalie.

Un retraité, qui cultive son jardin avec amour et patience, nous a dit :

« Oui, moi aussi, je l'avais remarqué. En fait de calamités, d'ailleurs, cette année, on est servi. C'est déjà vérifié. »

« Quand une calamité arrive, conseille le proverbe russe, ouvre le portail. »

Car elle est rarement seule.

Jean CAUBET

N.D.L.R. — Ce court extrait d'un article paru dans « La Dépêche du Midi » du 18 juin 1971, a retenu notre attention.

Nos lecteurs de France et de l'étranger ont-ils fait la même constatation ? Nous aimerions le savoir.

RECHERCHONS UN LIVRE

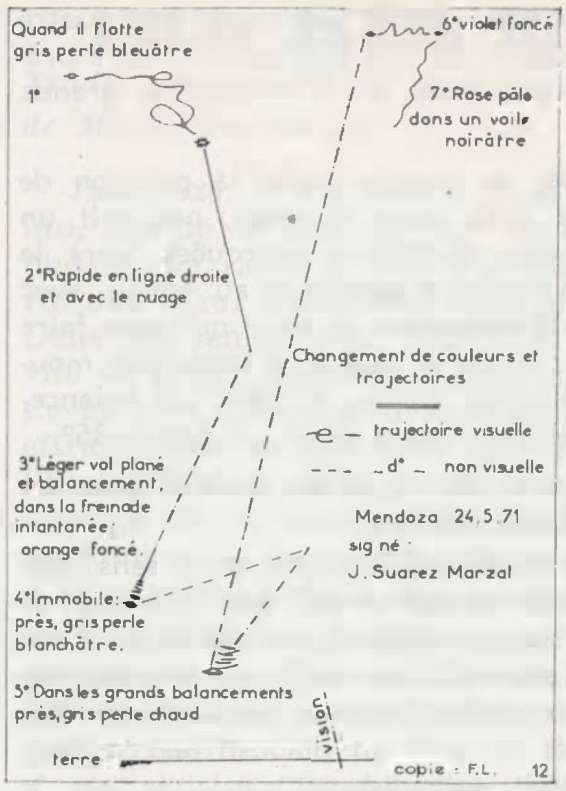
intitulé « L'Archéomètre » de Saint Yves de Alveyche. L'éditeur et la date de l'édition sont inconnus nous écrit notre correspondant et ami étranger. Il serait acquéreur, même un peu détérioré ou usagé, et serait heureux de connaître son existence dans un musée, bibliothèque, librairie pour photocopie éventuelle. Qui pourrait dépanner notre ami ?

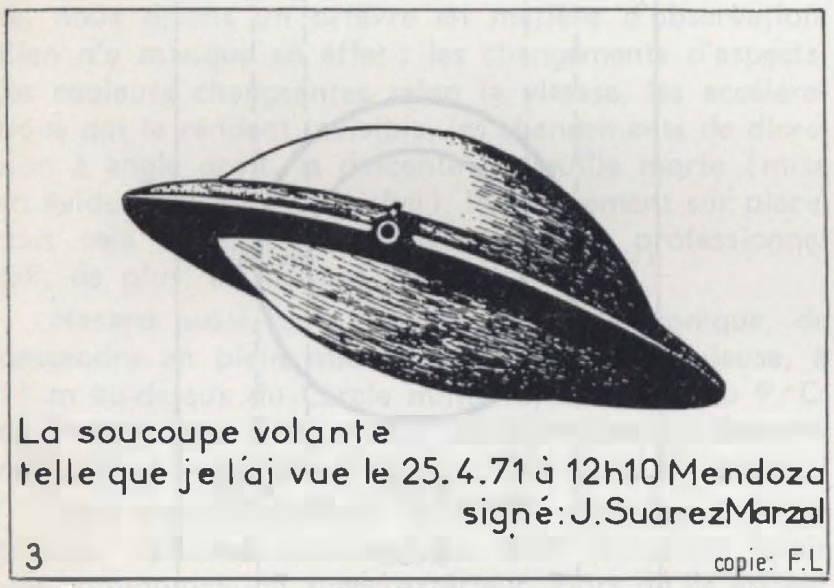
Ecrire à M. B., aux bons soins de L.D.L.N.

UN CORRESPONDANT SIGNALE

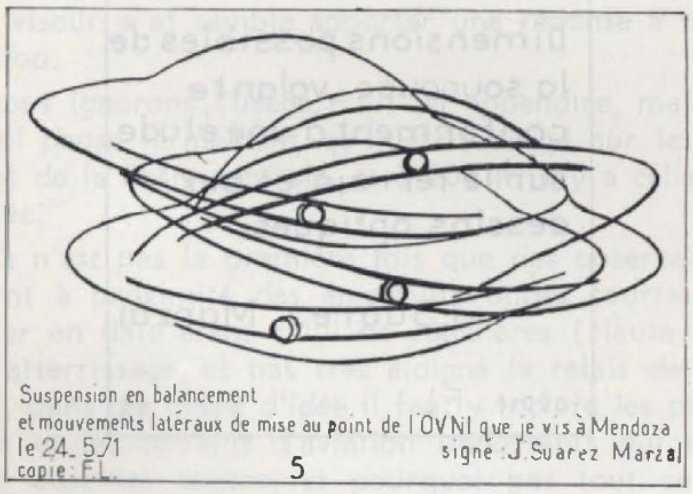
Il a été expérimenté avec succès par un de nos lecteurs, un nouveau produit de synthèse, l'ADAPTINOL, qui améliore la vision nocturne, et qui est donc idéal pour les observations de nuit. Il se trouve dans toutes les pharmacies et ne présente aucune contre-indication, semble-t-il.

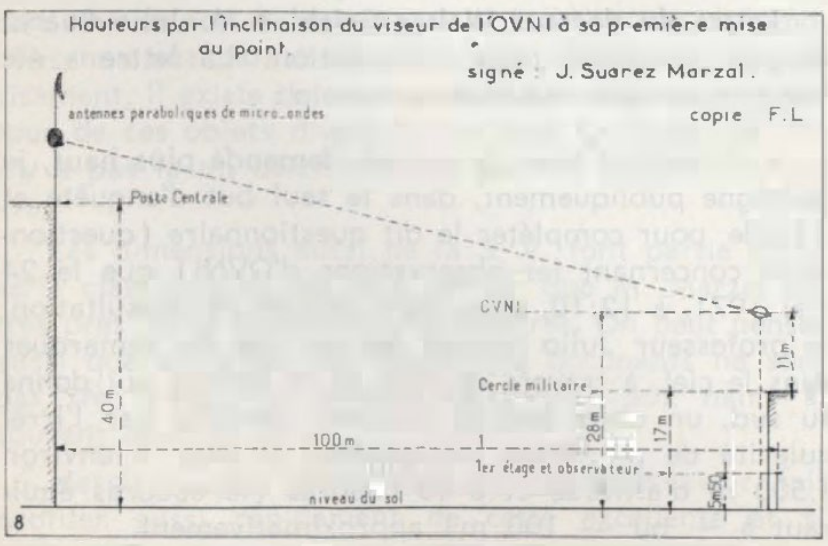
(Cette note est exclue de toute publicité, notre correspondant nous est personnellement connu, et n'a aucune attache commerciale.)




La soucoupe volante
telle que je l'ai vue le 25.4.71 à 12h10 Mendoza
signé: J.SuarezMarzal
3
copie: F.L

DETAIL DU VISEUR
couleur bronze obscur de la SV
telque je le vis le 24_5_71 à
Mendoza.
signé J. Suarez Marzal
4
copie : F.L


Suspension en balancement
et mouvements latéraux de mise au point de l'OVNI que je vis à Mendoza
le 24_5_71
signé : J. Suarez Marzal
copie : F.L.
5



J'examine minutieusement la structure de ce viseur, et comme j'analyse son étrange sommet supérieur, la soucoupe trépide légèrement et s'élève obliquement, traversant rapidement au-dessus, vers le NE, me laissant avec la vision générale du dit sommet ; elle paraissait avoir quelques détails de plus sur sa surface, je pouvais observer un contour rougeâtre dans la partie arrière.

V — A ma surprise, l'ayant perdue de vue quatre secondes, elle réapparait encore plus proche, et à présent dans toute sa plénitude, en d'étranges et grands balancements.

Cet œil supposé, ce viseur, prend la position de mise au point (de visée nous dirions), poursuit un point donné avec des corrections marquées, vers le haut, vers le bas, à droite, à gauche et au centre, avec la brusquerie et le tâtonnement de celui qui veut faire une mise au point précise et rapide, à cause des mouvements de tout le corps volant, et dans un balancement notable d'arrière en avant aussi, d'environ 35°.

Il est dirigé vers les antennes paraboliques de micro-ondes de la Poste centrale.

Le soleil éclaire davantage le viseur, et je sens réellement la présence de quelqu'un qui, avec précision et intelligence, dirige ses mouvements de l'intérieur (cette scène dura 10 secondes de celui qui est habitué à filmer). Les deux stationnements auraient pu être parfaitements filmés ou pris en diapositives couleur, car la soucoupe était splendidement éclairée par le soleil, qui permettait de voir avec une grande netteté, les autres images étant extrêmement rapides et dansantes, ne laissant pas la vue se poser.

1°) A droite, en haut :

Elle part du premier plan comme une balle, disparaît par le haut, réapparaît à l'instant, à 1.500 m d'altitude et à 29° approximativement vers le SO.

Elle flotte lentement, comme au début, d'est en ouest. Elle prend des formes comme en prestidigitation : tantôt allongée, tantôt comme un globe, tantôt comme un petit chapeau, tantôt ovale, dans ses balancements de flottement à la dérive.

Soudain, comme s'orientant, elle s'ébranle deux ou trois fois de suite, change de direction à angle droit et s'éloigne rapidement vers le sud, interposant à la vue un voile toujours plus obscur, celui-ci prenant une teinte vieux rose pâle, jusqu'à se perdre progressivement.

6° 7° 8° 9° 10° et 11°).

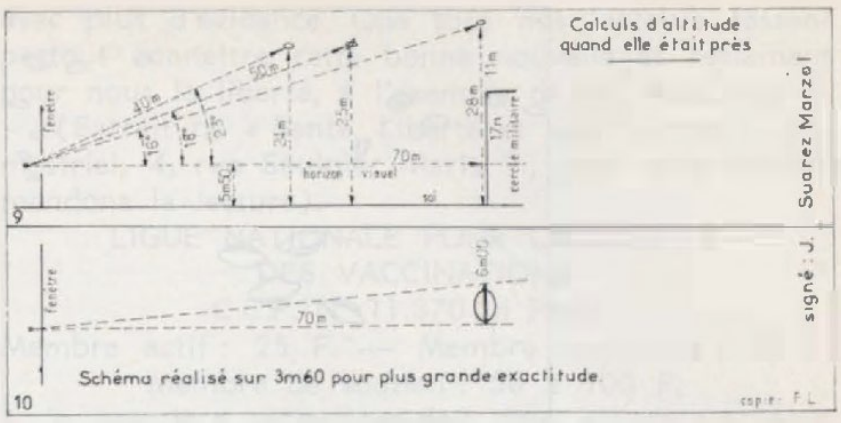
Les dimensions sont très difficiles à définir, devant représenter l'inconnu. Peut-être 6 m de diamètre pour 2 m de haut dans sa plus grande hauteur, pour répondre à la curiosité, conformément à des calculs et schémas et quelques prémices.

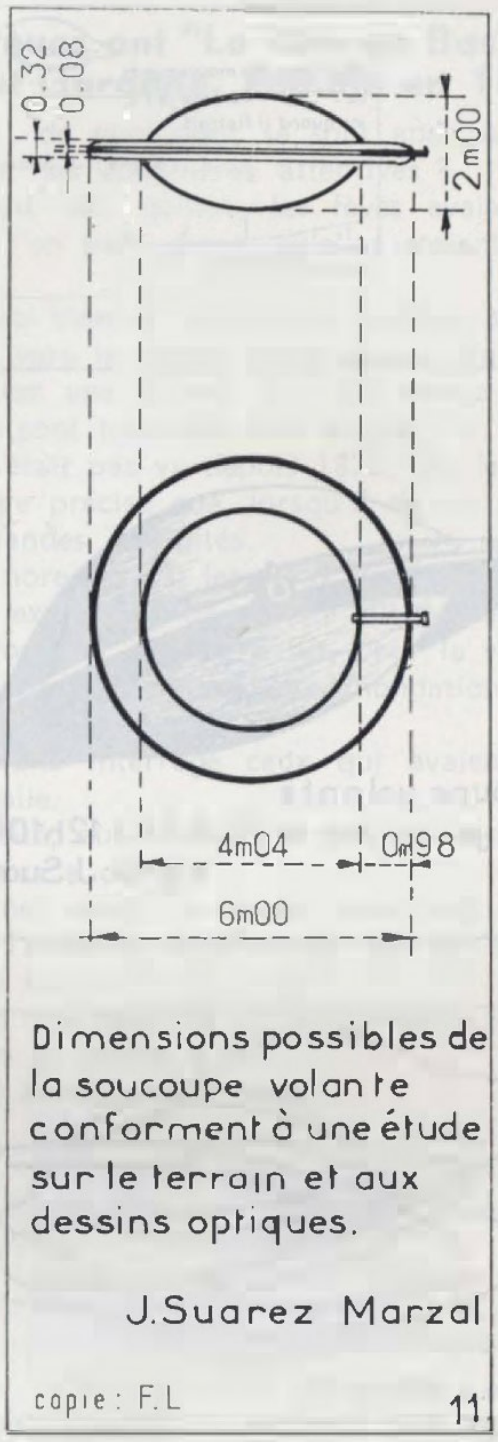
Maintenant, j'incline à penser qu'il fit aussi des mises au point sur les antennes paraboliques de la Poste centrale d'un autre endroit : quand elle était immobile et quand elle coulait horizontalement, cette fois comme quelqu'un qui filme, à en juger par le plus grand moment de pose, et la direction où était braqué en permanence le viseur.

Sans tenir compte des moments d'immobilité, d'imperceptible approche horizontale, de balancement ou de lent flottement, situations qui me permirent de l'observer attentivement, je dois noter dans ses évolutions la différence avec l'allure d'un avion qui, lui, paraît comme tiré et faisant un effort notable. La soucoupe volante, au contraire, se déplaçait avec une agilité inconcevable en diverses directions, à la manière d'un papillon, avec une vitesse inimaginoble, hors de nos lois de gravitation.

signé : JULIO SUAREZ MARZAL.

La traduction a été faite par Mme Boulvin que nous remercions ici. Nous avons apporté quelques rectificatifs d'expression n'altérant pas le sens de la phrase, et le rendant plus clair.





Lettre du docteur Walter Griehl à M. Julio Suarez Marzal, certifiant cette observation. La lettre a été fidèle de ce qu'a exprimé le témoin :

« En accord avec ce qui est demandé plus haut, je témoigne publiquement, dans le seul but d'enquête et d'étude, pour compléter le dit questionnaire (questionnaire concernant les observations d'OVNI) que le 24 mai 1971, à 12:10, dans mon cabinet de consultation, le professeur Julio Suarez Marzal me fit remarquer dans le ciel, à travers la vitre de la fenêtre qui donne au sud, un objet que je vis, non identifié par l'irrégularité de sa forme changeante; il était à environ 1.500 m d'altitude et à 10 cuadras (le cuadras équivaut à + ou — 100 m) approximativement.

Il se déplaçait lentement, désordonné, silencieux, couleur argenté, bleuâtre mat. Par curiosité, j'allais chercher des jumelles dans une dépendance de la maison, revenant quand celui-ci avait disparu.

Mendoza le 5 août 1971 ».

signé : docteur E. WALTER GRIEHL,
matricule 204 — Odontologue.

N. D. L. R. — Mendoza (32° 54' S, 68° 50' O), 300.000 h., est, notons-le encore une fois, pratiquement sur BAVIC, par sa grande banlieue, exactement à Rodeo de Mondio, 20 km au SE.

Il s'agit en fait ici de l'observation d'une « soucoupe volante » classique, mais assortie d'une description stupéfiante en détails précis, et par un homme qui a passé sa vie à saisir le détail pour le reproduire, et qui en a fait son métier, ce qui donne tout son poids à ses croquis.

On ne pouvait trouver meilleur observateur, et certains pourront se demander si c'est hasard ou intention de l'engin de faire un festival de toutes les fantaisies dont les S. V. sont coutumières devant un artiste, nous dirons un orfèvre en matière d'observation. Rien n'y manque en effet : les changements d'aspects, les couleurs changeantes selon la vitesse, les accélérations qui la rendent invisible, les changements de direction à angle droit, la descente en feuille morte (mise en évidence par M. A. Michel), le mouvement sur place, tout cela enregistré et dessiné par un professionnel qui, de plus, est un enseignant.

Hasard aussi, ou intention peut-être ironique, de descendre en plein midi dans une ville populeuse, à 11 m au-dessus du Cercle militaire, à 200 m du P. C. de l'Armée argentine, autant de la Maison du Gouvernement, en plein centre en fait. Qui le saura jamais ?

Mais un fait nouveau apparaît : nous nous étions souvent demandé comment les MOC pouvaient avoir une communication avec l'extérieur, alors qu'ils étaient en vol. Voilà que M. Marzal observe ce qu'il appelle un « viseur » et semble apporter une réponse à notre question.

Nous ignorons l'usage d'un tel appendice, mais M. Marzal pense fermement qu'il était dirigé sur les antennes de la Poste centrale, et à 200 m il y a celles de l'armée.

Ce n'est pas la première fois que des observations se font à proximité des émetteurs ondes courtes (le dernier en date étant celui de Jonchères (Haute-Vienne), atterrissage, et pas très éloigné le relais de l'armée). Dans cet ordre d'idée il faut y inclure les postes privés et les terrains d'aviation importants qui trafiquent avec les avions, et pourquoi pas tout ce qui parasite les ondes : ligne H. T., ou B. T. en mauvais état, les usines électriques, et... les voitures automobiles non anti-parasitées. On s'aperçoit alors que, précisément, il existe de très nombreuses observations autour de ces objets divers, et on peut se demander s'il n'y a pas là un dénominateur commun. Affaire à suivre.

Les dimensions aussi de la S. V. font partie d'une série classique, et on peut penser que M. Marzal est très près de la vérité avec ses chiffres. On peut penser aussi que si l'engin est habité, les occupants ne sont pas très hauts, et doivent ressembler aux nains si souvent décrits

Merci à notre ami Baragiola de nous avoir fait profiter aussi rapidement de cette excellente et si précise observation, d'un témoin qui raconte très simplement ce qu'il a vu et si bien retenu.

Et maintenant que dirons encore les détracteurs ? nous écrit-il dans une lettre personnelle : Hélas ! rien, puisqu'ils sont myopes !

Petits Echos Roumains

Traduction de Mlle Cirjan Genoveva, de Mizil (Roumanie)

Juin 1926. — Le témoin Joan Bunescu, de Colun, âgé de 38 ans, gardait les troupeaux sur le plateau de Léurdal. « Il était minuit quand apparut une lueur assez forte semblable au lever de la Lune par temps clair. Elle s est transformée très vite en globe lumineux s'approchant du plateau. Ce globe s'arrêta au-dessus de moi, et j'étais si effrayé que je me suis jeté àplat ventre sur l'herbe. Il brillait si intensément qu'il se réfléchissait sur la rivière Olt à 4 km de là. Derrière la luminosité je voyais quelque chose de noir. L'objet ressemblait à une barque.

Je n'entendais aucun bruit. Mais une chose curieuse est à signaler : il y avait du vent qui ne provenait ni de gauche ni de droite mais du haut vers le bas.

Un peu plus tard l'objet disparut derrière la colline de Surpàturi. »

21 novembre 1967, 41 ans plus tard. — A 16:45, M. Marin V. David, couturier de son état, de Poienarü Burchii cassait du bois dans sa cour. Il aperçut à 30° sur l horizon, dans une direction NO, un corps lumineux semblable à la flamme d'une chandelle « tournée à plat ventre ». Selon le témoin l'objet se trouvait à une distance de 30 m de lui et mesurait 1 m 70 à 1 m 80 de long.

« Je l'ai suivi tout le temps des yeux. Il s'est arrêté 10 minutes environ, puis il a décrit une courbe courte tandis que son corps s'allongeait beaucoup : de 5 à 6 m. Puis l'objet a pris une position stable et parallèle au sol, son corps s'allongeant à nouveau (10 à 11 mètres).

Sa couleur qui au début était blanchâtre et pâle comme celle de la Lune devînt comme la flamme, et l'objet partit à la vitesse d'un avion-cargo en direction du NO. A ce moment-là la partie avant parut devenir plus sombre, jusqu'à disparition complète à l'horizon. »

Le 10 décembre 1967 à 7:30 l'observation a été faite par Mme Adina Paun, psychologue de profession à Bucarest.

« Il pleuvait, le ciel était lourd de nuages répartis en deux couches. J'ai remarqué à 45° sur l'horizon un corps d'une luminosité bleu-verdâtre semblable à celle des trolleybus. Il était curieux de voir que l'objet en question était hérissé d'épines très fines à leur sommet et plus large à la base ; elles avaient pour dimension relative la moitié du rayon de l'objet. Bref l'objet ressemblait à un oursin lumineux. Ce n'était pas des rayons lumineux car ces « épines » avaient un contour perceptible et permanent. Ce n'était absolument pas le soleil ou la lune, d'ailleurs l'objet se situait entre les 2 couches de nuages et

(suite page 16)

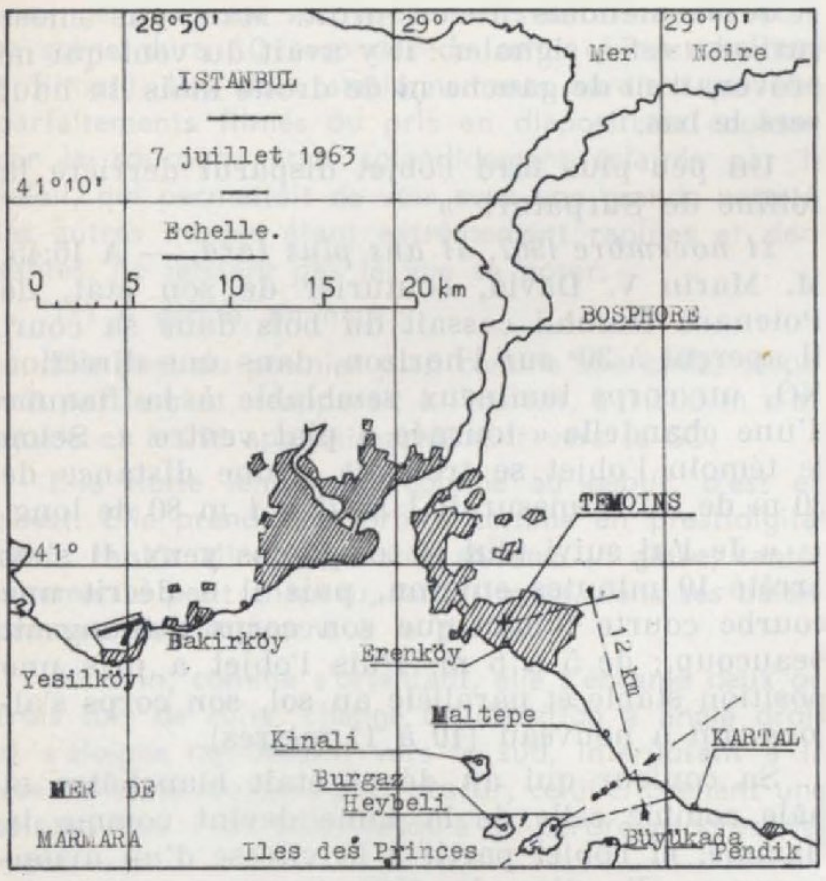
ENQUÊTE A ISTANBUL (Turquie)

par M. Ergün ARIKDAL

(Voir dessin première page)

L'observation a eu lieu le 7 juillet 1963, à 21:20 (locale), depuis le sixième étage d'un immeuble de la rue Gülden, jouissant d'une vue splendide sur la mer de Marmara, et l'archipel des îles des Princes.

La nuit était chaude, sans vent, sans nuage, la lune était levée. Nous avons vu d'abord trois objets disent les deux témoins : Mmes Naime Suar et Nazire Kutsal, puis en suivant une ligne droite, et rangés par trois, nous en avons vu neuf autres qui avançaient. Nous en avons vu douze en tout.



Carte de F. Lagarde

Sous le clair de lune ils prenaient une couleur argentée, mais hors de la lumière ils étaient de couleur grise métallique.

La partie supérieure était hémisphérique, celle inférieure était plus ployée, et cette partie était entourée d'un anneau de gaz blanchâtre comme chez Saturne.

Ceci nous l'avons mieux vu sur l'un des objets. Cet anneau de gaz était parfois très net, et d'autres fois il prenait la forme d'un amas de nuage et rendait l'objet invisible. Le point le plus important, c'est que cette chose qu'il était difficile de nommer nuage ou amas gazeux, contrairement aux vapeurs que laissent derrière eux les avions à réaction, ne se résolvait pas avec le temps dans l'air, et ne restait pas en arrière des objets. En prenant la nette apparence d'anneau, la chose suivait les sphères sans s'en séparer.

Les trois premiers objets que nous avons aperçus ont été camouflés à notre vue par un petit amas de nuage, comme si une explosion silencieuse avait eu lieu : on ne les voyait plus, seulement le nuage.

Un peu après sont arrivés trois autres, venant de l'est, comme un petit nuage, et sous le clair de lune laissaient trois ombres rondes sur la terre. Au commencement ils venaient de la direction de Kartal et Maltepe, et leurs ombres étaient apparentes. Puis arrivant à un point du ciel où ils pouvaient être aisément observés, ils se séparaient un à un et à la vitesse d'un hélicoptère volaient vers les îles, et augmentant leur vitesse prenaient la direction de Marmara.

Il semble qu'ils devaient être à 9 ou 10 km pour une altitude de 4 ou 5 km.

Quelle était la grandeur apparente des objets ?

Celui des objets que nous avons vu de près était d'une grandeur de un peu plus d'un mètre (dimension subjective, seule peut compter une dimension mesurée réellement à bout de bras, par exemple, qui donne un angle apparent). Aucun bruit n'a été perçu, et il n'était pas lumineux. Un autre objet s'est ensuite approché et pendant quatre ou cinq minutes il est resté comme suspendu en l'air, au-dessus de l'île Heybeli. Son apparence était aussi volumineuse que le dôme d'une grande mosquée.

Etait-il aussi grand que le dôme de Sainte-Sophie ?

Oui, peut-être plus grand. (M. Arikdal nous dit que le dôme de Sainte-Sophie a un diamètre de 31 m et une hauteur de 55 m. On peut considérer que l'emplacement de l'objet est bien déterminé, malgré la distance de 12 km environ, par l'ombre qu'il projette sur l'île. A cette distance l'angle apparent est inférieur à la minute, et à bout de bras : 0,60 m, la grandeur apparente aurait été de 1,5 mm ce qui nous éloigne considérablement de la dimension subjective de 1 m indiquée au paragraphe précédent.)

Avaient-ils une particularité quelconque ?

A la partie inférieure du dôme il semblait y avoir des ouvertures rectangulaires à peine perceptibles. Nous regardions du haut des 20 m de notre balcon, avec peur et étonnement, cet objet gigantesque qui restait en l'air sans bouger, obscur et silencieux. Malgré que l'île Heybeli se trouve assez loin, sous le clair de lune nous l'apercevions très bien. Une partie dé-

PETITS ECHOS ROUMAINS

(suite de la page 15)

ceux du bas filaient plus vite que ceux du haut (le soleil se levait ce jour-là à 7:41 et ne pouvait de toute façon se trouver à une hauteur de 45°).

J'ai suivi l'objet pendant 15 mn et il m'a semblé qu'il se dirigeait vers moi puis je ne l'ai plus vu. »

On lui demanda en hésitant si elle n'avait pas eu d'hallucination... Comme c'est sa spécialité elle répondit qu'elle n'en avait jamais eue et qu'il est peu probable qu'elle aurait duré un quart d'heure.

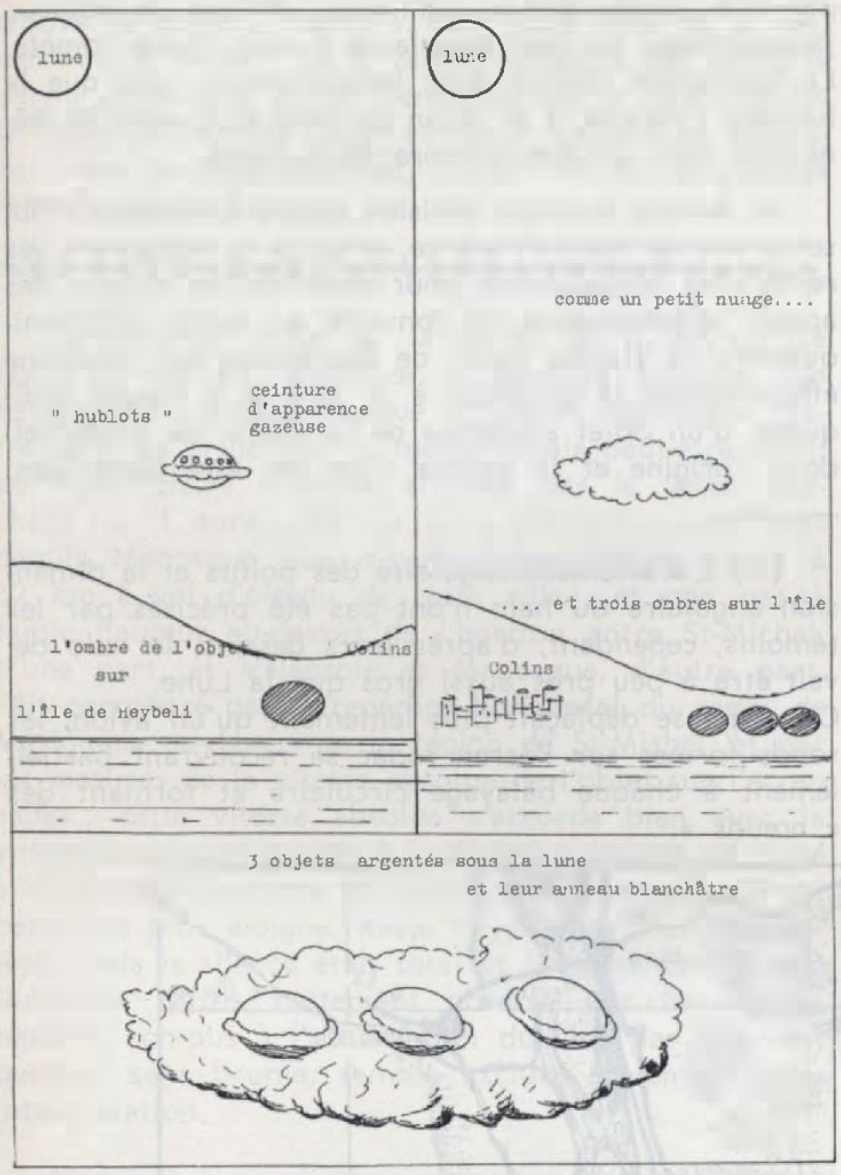
En août 1963, c'est M. Virgil Georghiu qui après minuit à Bucarest, voit apparaître deux objets lumineux parfaitement ronds, gardant une distance constante entre eux (de 6 à 7 fois leur diamètre). Puis ils se sont arrêtés et il a appelé sa nièce Cornélia Stoia qui a vu elle aussi les 2 objets lumineux arrêtés. Puis celui de droite a amorcé un déplacement et disparut derrière une maison, celui de gauche restant en place. Celui-ci s'est éteint brusquement 15 secondes après laissant place à la nuit qui était très claire.

Communication de M. Leguay.

terminée de l'île était couverte par l'ombre de l'objet, une ombre ronde et grande. (A la lecture de ces lignes il semble bien que l'objet devait avoir une dimension beaucoup plus importante que le dôme de Sainte-Sophie, pour que les deux témoins puissent distinguer l'ombre sur le sol. Nous pensons qu'il faut multiplier par cinq au moins si ce n'est plus, les dimensions des objets : soit 150 m au moins.)

Après cinq minutes il s'est déplacé en direction de la mer de Marmara, et s'est perdu à l'horizon.

A intervalle de dix à vingt minutes, des objets ayant la même apparence que le premier sont venus de la direction d'Heybeli, et se sont éloignés à grande vitesse.



Dessin de F. Lagarde

Avez-vous fait d'autres observations ?

La même nuit, après 2:30, nous n'étions pas encore couchées, et nous observions le ciel, lorsque vers le sud, à une hauteur considérable, nous avons remarqué quatre objets lumineux de couleur orange. Ils sont restés longtemps sans se déplacer, ayant l'aspect de morceaux de brasier. Nous avons fait la même observation trois jours de suite, entre 3:30 et 4:00 du matin. Les jours suivants, au même emplacement, on apercevait à peine deux étoiles.

En 1964, nous avons lu dans le journal «Hürriyet» que le fait s'est déjà produit, plus simplement. Depuis lors, malgré que nous ayons observé le ciel maintes fois, nous n'avons jamais revu de semblables objets.

Note de M. Arikdal. J'ai présenté aux deux témoins diverses illustrations des O.V.N.I., et elles ont reconnu que ce qu'elles avaient vu ressemblait beaucoup à l'astronef sans pilote de D.W. Fry à « White Stand ».

Les deux témoins sont des personnes cultivées : Mme N. Suar est chimiste, Mme N. Kutsal est professeur d'allemand. Ce sont des personnes sérieuses, à l'esprit positif. Elles n'ont eu jusqu'ici aucun malaise psychologique, et leur équilibre psychique est en parfait état. Je les ai examinées en tant que parapsychologue, et je n'ai constaté aucune prédisposition à l'hallucination, et elles résistaient à la suggestion.

N.D.L.R. Heybeli : 40°53' N ; 29°6'23" E.

Courrier Résufo

(suite de la page 3)

Résufo, ce n'est pas moi, c'est vous. Une photo, comme un témoignage, ne vaut rien, seule l'accumulation compte ; je ne suis que le coordinateur du projet.

Le travail n'est pas énorme, cependant. Il suffit de prendre une photo en une pose d'une heure, chaque fois qu'on regarde le ciel, ou chaque fois qu'on le peut, même sans rester à côté de l'appareil. Mais il ne suffit pas pour être Resufo de garder son appareil à la main (ou dans son tiroir) en attendant que le M.O.C. se présente.

Si chacun de nos abonnés avait fait ce à quoi il s'était engagé en adhérent au groupe, c'est-à-dire environ deux clichés en 3/4 d'heure par semaine, nous aurions eu en treize semaines 1300 photos !... Soit environ **1000 heures** de surveillance sur **50** points du territoire, avec de nombreux recoupements dans le temps et dans l'espace : une trentaine de photos auraient été prises en même temps le samedi soir.

A **50** seulement, idéalement répartis, chacun n'aurait eu à surveiller qu'un carré de **105** km de côté ! Les vacances dispersant nos abonnés des villes, la réalité ne serait pas loin de ce chiffre. Une concentration en certains points fournirait d'ailleurs matière à des essais de surveillance intensive passionnants.

Même avec des objectifs photos ordinaires, champ de 40° environ, nous aurions une très bonne surveillance, au moins des objets à haute altitude ; et si chaque abonné possédait un grand angle, ou s'ils étaient 200, nous aurions une observation totale de tout ce qui se passe au-dessus de 50 km d'altitude. A 10 km d'altitude 10 000 km_2 seraient surveillés (surface de deux grands départements). 2 % seulement du territoire, nous direz-vous, mais si le M.O.C. se déplace, ses chances de passer entre les observateurs diminuent, car il faut bien qu'il vienne de quelque part et qu'il y retourne ! Ou alors, ou alors... nous aurons une idée de ce qui se passe.

Voilà, chers amis, l'esprit dans lequel nous devons agir, vous êtes persuadés maintenant que c'est dans le travail collectif que réside la solution d'une recherche qui est la vôtre et pas spécialement celle de Monsieur Veillith ou de Monsieur Lagarde ou encore des différents responsables de groupe. Notre tâche est déjà assez lourde : courrier, circulaires, mise en place, conseils, développement des photos, analyse des résultats, publication éventuelle de ceux-ci ; et aussi préparation et fabrication d'appareils spécialisés dans la photo M.O.C. pour les stations d'observation qui seront mises en place dans un avenir plus ou moins lointain .De toute façon, et quoi qu'il en soit, convenez avec moi que pour réaliser un réseau dense d'observation intensive il faut être plusieurs !...

C'est dans cette optique que nous envisageons pour le printemps une soirée de surveillance photo à l'échelle

(suite page 23)

Un objet suspect vu à l'Observatoire de Haute-Provence

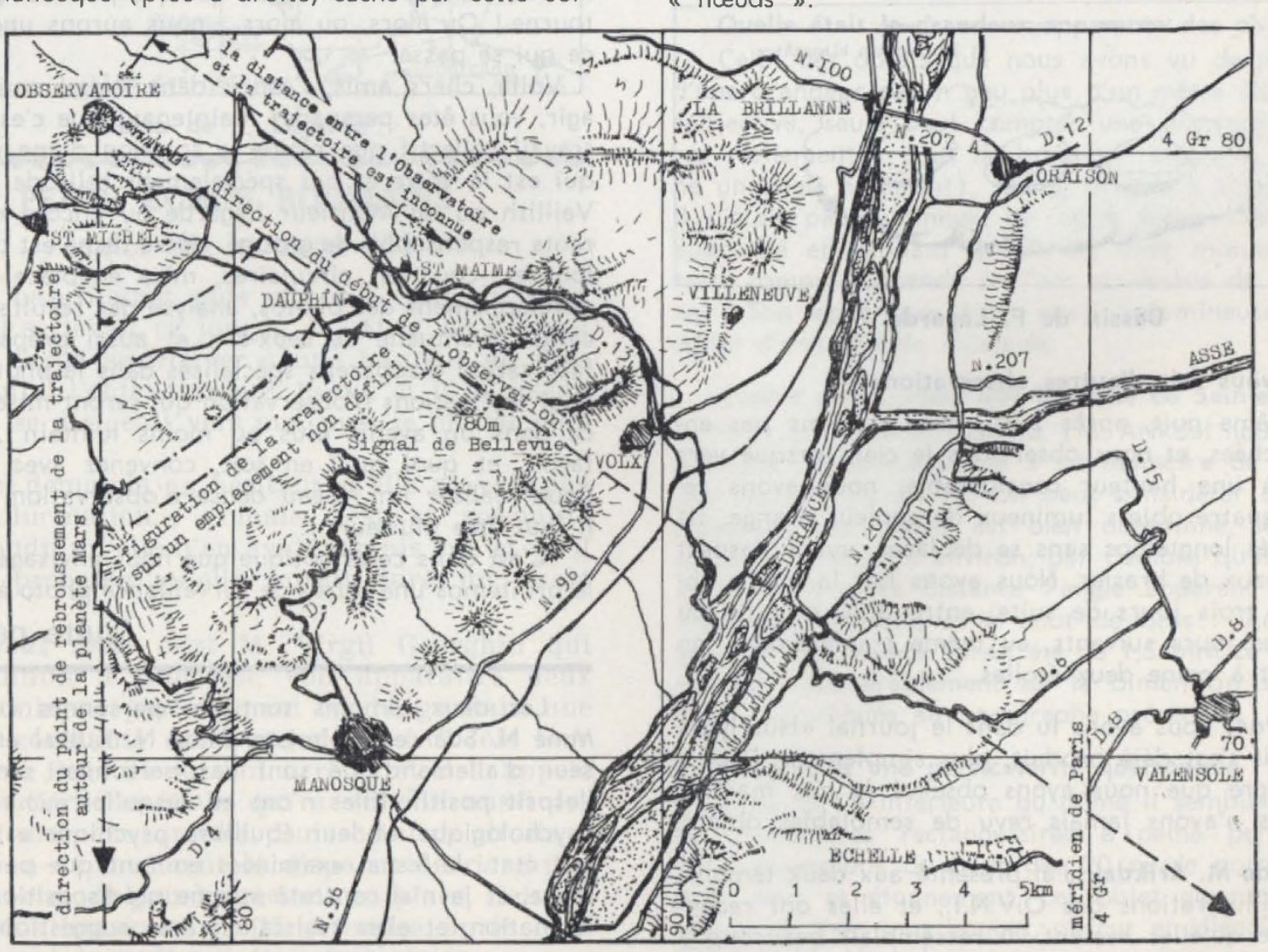
Date : 16 septembre 1971. Heure : 20:45. Durée approximative de l'observation : 5 mn. L'affaire débute par une quinzaine d'appels téléphoniques rapprochés, adressés à l'Observatoire de Haute-Provence (Saint-Michel-l'Observatoire) par des personnes de Manosque et des environs, dont un ingénieur du Centre atomique de Cadarache. Ces personnes signalent un objet lumineux insolite dans le ciel, dans la direction approximative de Saint-Michel, situé au nord-ouest de Manosque. Ces appels sont transmis par la standardiste de l'observatoire au poste téléphonique de la grande coupole du télescope de 1,93 m d'ouverture. Ils sont reçus par les deux aides de nuit de cette coupole, MM. G... et R..., ainsi que par deux agents techniques de l'Observatoire de Meudon en mission à Saint-Michel.

La coupole du grand télescope est bordée d'une terrasse circulaire qui en fait le tour complet à la hauteur des laboratoires du second étage, juste au-dessous du niveau du télescope. De là, on domine la campagne environnante et la vue porte très loin. Les personnes sus-nommées se rendent sur cette terrasse et voient immédiatement, en direction de l'E-SE (au-dessus de Valensole), à 15°-20° au-dessus de l'horizon, deux points brillants, aussi lumineux que Mars, très proches l'un de l'autre et comme liés entre eux (même mouvement de translation). Ils sont entourés d'un halo diffus jaunâtre de forme ovale, à l'intérieur duquel ils se détachent (1). La figure formée par les deux points et le halo se déplacent de la gauche vers la droite, d'un mouvement continu assez lent, mais plus rapide que celui des satellites Echo. La trajectoire apparente se situe au-dessus de la colline longeant la Durance entre le rocher de Volx (direction de Valensole) et Manosque (plus à droite, caché par cette colline). L'objet s'élève lentement à mesure qu'il se déplace vers la droite, c'est-à-dire vers le sud. Le silence est total. L'un des témoins, M. G..., se précipite dans l'un des labos pour y prendre les jumelles Huet 10x50 à la disposition des astronomes travaillant dans la coupole, et revient aussitôt sur la terrasse. L'objet, réduit maintenant à un seul point lumineux, s'est déplacé vers le sud, il passe sous la planète Mars, qu'il contourne à droite en virant vers le haut, puis en revenant vers la gauche. Il s'éloigne alors peu à peu vers l'horizon en direction du N-E. A la jumelle, il apparaît comme un petit disque pas plus gros que Mars, précédé par une courte queue lumineuse diffuse de couleur jaune-orange, un peu semblable à celle d'une comète. La luminosité décroît avec l'éloignement, sans que la lumière s'éteigne, à la façon de celle d'un satellite pénétrant dans le cône d'ombre de la Terre.

M. Boidin, étudiant parisien faisant un stage à l'Observatoire de Haute-Provence, effectue le lendemain des recherches infructueuses pour identifier les auteurs des appels téléphoniques. Il contacte en outre téléphoniquement la station radar de Marignane, qui confirme effectivement la présence, à la date et à l'heure indiquées, d'un objet au-dessus de la région de St-Michel, dont l'origine et la nature n'ont pu être identifiées.

---

(1) L'écartement angulaire des points et la dimension angulaire du halo n'ont pas été précisés par les témoins, cependant, d'après leurs dessins, le halo devait être à peu près aussi gros que la Lune.
Cet objet se déplaçait plus lentement qu'un avion, les ronds formés sur l'écran radar se recouvrant partiellement à chaque balayage circulaire et formant des « nœuds ».



Plan de F. Lagarde

OUHANS (Doubs) : Longue station d'un M.O.C. près du sol

Enquête de J. TYRODE

Ouhans, petit village agricole du Doubs, est situé dans une petite vallée assez étroite et un peu encaissée et sa rue principale, orientée S.SO-N.NE en occupe le fond. De part et d'autre l'altitude monte rapidement et les maisons à l'écart sont déjà 50 m au-dessus de la rue.

Au NO se situent les réservoirs d'eau du pays, sur la colline de la Vie-Mort, et un peu plus haut on trouve la ferme à Rapaille. De l'autre côté de la rue, sur l'autre versant de la vallée, s'étagent des maisons parmi elles celle de M. Denis Tyrode, à l'altitude de la ferme à Rapaille; plus au nord, un peu en contrebas celle de Mme Gretenet, où se trouvait de passage Mme Lucienne X...

Le repérage radar et la forme de la trajectoire (boucle) excluent d'emblée un satellite artificiel. Un ballon-sonde stratosphérique est exclu également. Outre qu'il ne brille par lui-même (mais peut-être eut-il pu être éclairé à haute altitude par le Soleil couchant ?), il aurait été vu à la verticale, aussi bien depuis Manosque que depuis l'observatoire (situé à 12 km à vol d'oiseau de cette ville), et non pas à faible hauteur au-dessus de l'horizon entre St-Michel, d'une part, et Valensole et Manosque, d'autre part. Fait corroboré par le repérage **horizontal** du radar de Marignane au-dessus de la région de St-Michel, et par les mesures de la vitesse absolue de l'objet sur l'écran radar : cette vitesse absolue s'accorde bien avec la vitesse apparente relevée à St-Michel si l'objet est situé à quelques kilomètres de distance, et non pas s'il est beaucoup plus éloigné. Reste l'hypothèse d'un hélicoptère, mais le silence était total et la présence du halo lumineux diffus nettement observé par les quatre témoins rompus à l'observation du ciel, par une nuit pure et sans brume, semble exclure également cette interprétation.

Bien que les techniciens témoins du phénomène à l'Observatoire de Haute-Provence se soient gardés, quant à eux, de toute interprétation — se contentant de rapporter ce qu'ils ont vu — il semble bien que l'on se trouve en présence d'une observation d'UFO. Il serait intéressant d'enquêter dans la région de Manosque pour obtenir d'autres témoignages et fixer de façon plus précise la trajectoire, le diamètre apparent et l'aspect de l'objet. Il est à noter que, pour un observateur ayant une bonne vue, le disque de Mars (20") est tout juste reconnaissable comme un disque dans des jumelles de grossissement 8 ou 10, tandis que celui de Jupiter (40") se distingue nettement. Le « point » lumineux observé à la jumelle mesurait donc au plus quelques dizaines de secondes d'arc. Ceci correspond à un diamètre de l'ordre de 1 m à une distance de 6 km. Mais si l'on tient compte des dimensions apparentes du halo qui entourait l'objet, ou même seulement de l'écartement des deux points lumineux nettement séparés à l'œil nu au début de l'observation, il apparaît que l'objet pouvait être de dimension bien plus grande, atteignant plusieurs mètres au moins.

Nous sommes le 6 juillet 1971 à 2:30 du matin. Cette année le mois de juin a été pluvieux, les foins ont été retardés et en ce début de juillet il a fallu travailler dur pour les travaux agricoles, les paysans fatigués dorment profondément.

Dans leur chambre, M. et Mme Tyrode (aucun lien de parenté avec M. Tyrode de LDLN) perçoivent une sorte de ronflement sourd; ils ne s'en émeuvent point, l'attribuant à un avion, et restèrent couchés. Leurs deux filles : Bernadette, 32 ans, employée à Besançon, Monique, 22 ans, étudiante en droit à Besançon, qui couchaient à l'étage, ont entendu ce bruit plus distinctement.

Ce fut Monique qui se réveilla la première. Jetant machinalement un coup d'œil du côté de la fenêtre, où les volets incomplètement clos laissaient entre eux un espace de 10 cm, elle aperçut une assez forte lueur et se leva pour aller voir. Elle perçut alors les ronflements avec plus d'intensité, et la lumière se distinguait plus nettement. Elle pensa qu'il devait s'agir d'un incendie, qu'elle situait du côté de Renédale, et ouvrit ses volets pour mieux se rendre compte; il était 2:45 environ.

Le ronflement, qu'elle compare au ronronnement d'un chat, lui rappelle un bruit de pompe au loin, et confirme son idée d'incendie, mais la lueur étant très forte, Monique alla réveiller sa sœur Bernadette, qui couchait dans la pièce voisine.

Ensemble elles se mirent à regarder ce qu'il se passait. Sur l'autre versant, en face d'elles, elles distinguent le sommet plat des réservoirs d'eau sous la faible clarté de la nuit; un peu plus à gauche la ferme à Rapaille, dont elles voient la découpe du toit et distinguent la façade, et au loin une haie sombre. A côté de la ferme un poteau qui supporte une lampe électrique d'éclairage public : elle est allumée. Sous la ferme une pâture, un champ de pommes de terre et un champ d'orge la séparent de la route D. 41.

Ce n'est pas un incendie qu'elles virent, mais un objet relativement proche, d'une grosseur équivalente à un diamètre 1/4 celui de la lune, qui tel un papillon lumineux semblait voltiger autour de la lampe et se tenait un peu à gauche, légèrement plus haut. Il était de teinte jaune, plus jaune que celui de la lampe, et pensant à un phénomène lumineux, elles observèrent les autres lampes du pays, où rien de semblable ne se produisait.

Prenant conscience d'un pénomène insolite, elles eurent la présence d'esprit de l'observer à l'aide d'une paire de jumelles x 12, se trouvant à leur portée. J'ai noté qu'elles sortirent aussi un appareil photo, mais qu'elles ne s'en servirent pas, croyant qu'une photo de nuit était impossible sans flash ! Quel dommage ! Il est bien malheureux aussi qu'à ce moment elles n'aient pas songé à alerter leurs parents, car M. Denis Tyrode m'a dit qu'il n'aurait pas hésité à sortir pour en savoir plus : que d'occasions perdues !

Vu aux jumelles, l'objet se présentait sous la forme d'une cloche à l'ouverture évasée. Cette dernière incli-

née à 45° était tournée côté lampe. Le bord était d'un beau vert sur une bonne largeur. Elle était apparemment circulaire et paraissait bombée. Le fond de la « cloche » opposé à l'ouverture était d'une teinte d'un jaune franc.

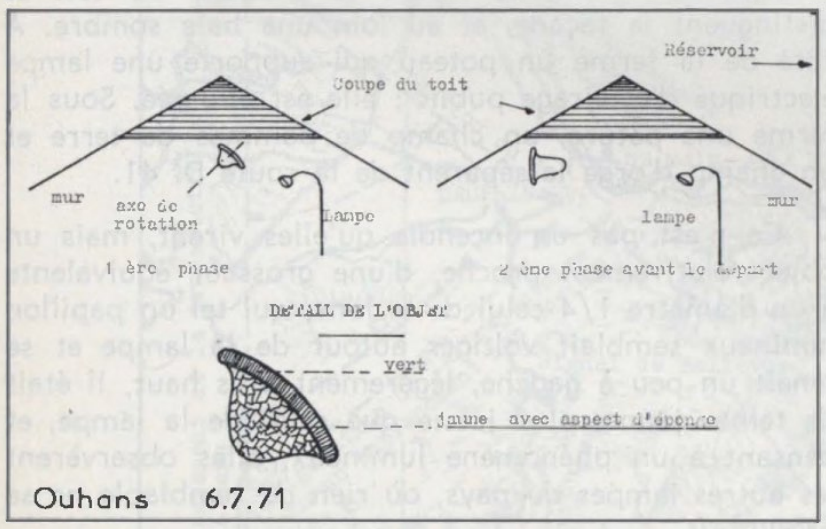
L'objet se tenait pratiquement immobile en direction, facilement repérable grâce à la ferme et à la lampe. En arrière, à quelque 300 m, on distinquait une haie, devant, à moins de 100 m, une autre haie avec de grands arbres a peut-être fait écran.

La partie jaune de la « cloche » semblait parcourue par un réseau de lignes sombres, qui lui donnait assez bien une apparence d'éponge aux dires des témoins. A l'œil nu, la lumière éblouissait et aucune structure n'était visible. Monique a observé seule l'objet durant un quart d'heure avant de réveiller sa sœur, et durant ce laps de temps il n'avait pas varié.

Si l'objet paraissait fixe en position, il semblait animé d'un mouvement complexe. En considérant qu'il possédait un axe de symétrie, il paraissait tourner autour de cet axe à raison de un tour-seconde, et de plus cet axe effectuait lui-même une rotation à raison d'un tour toutes les 5 à 8 secondes. Le mouvement d'ensemble était comparable à celui d'une toupie quand son axe décrit un cône.

Par moment, et à intervalles réguliers, elles constataient des variations dans l'intensité lumineuse, faibles mais perceptibles. Il est possible que dans la rotation de l'axe celui-ci a pu être occulté par un obstacle provenant de la haie placée devant, mais on ne saurait l'affirmer.

On ne peut que louer la persévérance de Monique et Bernadette, qui restèrent en observation durant plus d'une heure 1/2 accoudées à la fenêtre, alors que rien de nouveau ne paraissait se produire : beaucoup auraient cessé leur observation, car un événement imprévu se produisit.



Rien ne changea dans l'aspect, ni la couleur, ni l'intensité lumineuse, mais la position se mit à changer sans brusquerie. L'axe s'inclina en sens inverse des aiguilles d'une montre, jusqu'à devenir horizontal et conserva cestte position jusqu'à la fin de l'observation. Le fond de la « cloche » se trouva donc tourné vers la lampe et le bord au côté opposé. Puis l'objet, qui se trouvait à une distance au 1/4 du diamètre de la lune, s'éloigna à une bonne lune et demie. Là il resta stationnaire un court instant et son aspect se modifia. La cloche évasée s'étira en longueur, prenant l'apparence d'une cloche classique, comme si le fond était attiré par la lampe électrique.

Peu d'instants après l'objet s'éleva verticalement puis, se déplaçant vers la droite des témoins, passa au-dessus de la lampe, à environ un demi diamètre de la lune, et disparut vers le NE à une vitesse vertigineuse. Il était à ce moment 4:05. Elles regardèrent encore quelques instants mais ne voyant plus rien, elles allèrent se coucher.

Elles n'ont rien senti de particulier et elles n'ont pas souffert d'avoir observé l'objet si longtemps. Elles ont remarqué que durant toute leur observation les chiens n'ont pas cessé d'aboyer, celui de l'instituteur en particulier, ainsi que celui de la ferme à Rapaille.

LES AUTRES TEMOIGNAGES

M. et Mme Denis Tyrode, qui n'ont entendu que le ronron et les abois de chiens, n'ont pas été inquiétés.

A Evillers (5 km à vol d'oiseau) le très gros chien de Mme Camille Pointurier se mit à aboyer très fortement vers minuit et demi et elle n'a pas compris le comportement anormal de son chien, qui ne se comporte jamais ainsi.

A Ouhans, Mme Pierre Cretenet et Mme Lucienne X... ne dormaient pas vers 3:00 du matin et entendirent nettement le ronronnement sourd. Mais leurs fenêtres donnent sur l'est et elles ne devaient entendre que l'écho venant des Monts d'Usiers.

Dans le village encaissé, peu ont une vue sur les lieux de l'objet, le bruit même ne pouvait être perçu de tous et après une semaine de travaux pénibles peu étaient disposés à cette heure de la nuit à prêter attention aux bruits extérieurs.

Ce qui m'a paru anormal est qu'on n'a pas été réveillé à la ferme à Rapaille. Mais la façade de la maison donne vers l'est, ainsi que les chambres à coucher. En outre la mère du propriétaire, qui dort habituellement les fenêtres ouvertes, les avait fermées cette nuit-là. Enfin l'objet était au sud de la ferme. Je me suis rendu sur les lieux pour trouver des traces éventuelles et je n'ai rien découvert. J'ai demandé que l'on me signale toutes les anomalies dans la végétation.

La même nuit un objet aurait été vu dans la région parisienne à 1:45 et on en aurait vu un autre en Allemagne. J'attends des informations plus précises.

N.D.L.R. — Ouhans est situé à 1,5 km au SSO des célèbres sources de La Loue, qui alimentent une usine électrique à sa sortie. Une faille géologique passe par cette source et se prolonge vers Ouhans, passant à 600 m de la ferme à Rapaille.

Il y a 300 m environ entre la lampe et les deux témoins oculaires. Le diamètre apparent de l'objet a été évalué à une lune 1/4. Ceci donne un angle apparent d'environ 38'; on peut avec ces éléments évaluer approximativement le diamètre de l'objet qu'ont observé Monique et Bernadette : il se situe aux environs de 4 mètres.

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE

Il s'agit de la photo prise le 29 mai 1969 par l'astronome B. RAZQUIN à San-José (Argentine). Format 18×26 cm, sur carton (genre tableau). FRANCO : 3 Frs.

(En vente au siège de la revue)

DETECTION UFO

par R. HARDY, Docteur es-Sciences

Le développement des différents moyens possibles de détection doit conduire à la possibilité d'acquérir des données scientifiques par l'étude corrélative des grandeurs physiques enregistrées.

La détection magnétique se perfectionne et constitue déjà un moyen « d'alerte », mais il est une autre particularité du phénomène UFO que l'on peut avantageusement utiliser en parallèle : c'est la détection optique des variations d'intensité lumineuse et des variations de couleur.

La détection optique peut prévenir de l'apparition dans un champ donné du ciel d'un phénomène lumineux de nuit et permettre ainsi, automatiquement ou non, de prendre des clichés photographiques du ciel.

Il est possible dans une « station » de veille de disposer d'un matériel photographique prenant automatiquement 2 à 6 clichés successifs de 1 heure de pose, mais cela demande une certaine organisation et si l'appareil photo reste prêt, chargé, la détection du phénomène permettra d'en prendre le cliché ; pour l'amateur isolé ce sera bien souvent la solution comme aussi pour les groupes régionaux ayant « un site » d'observation.

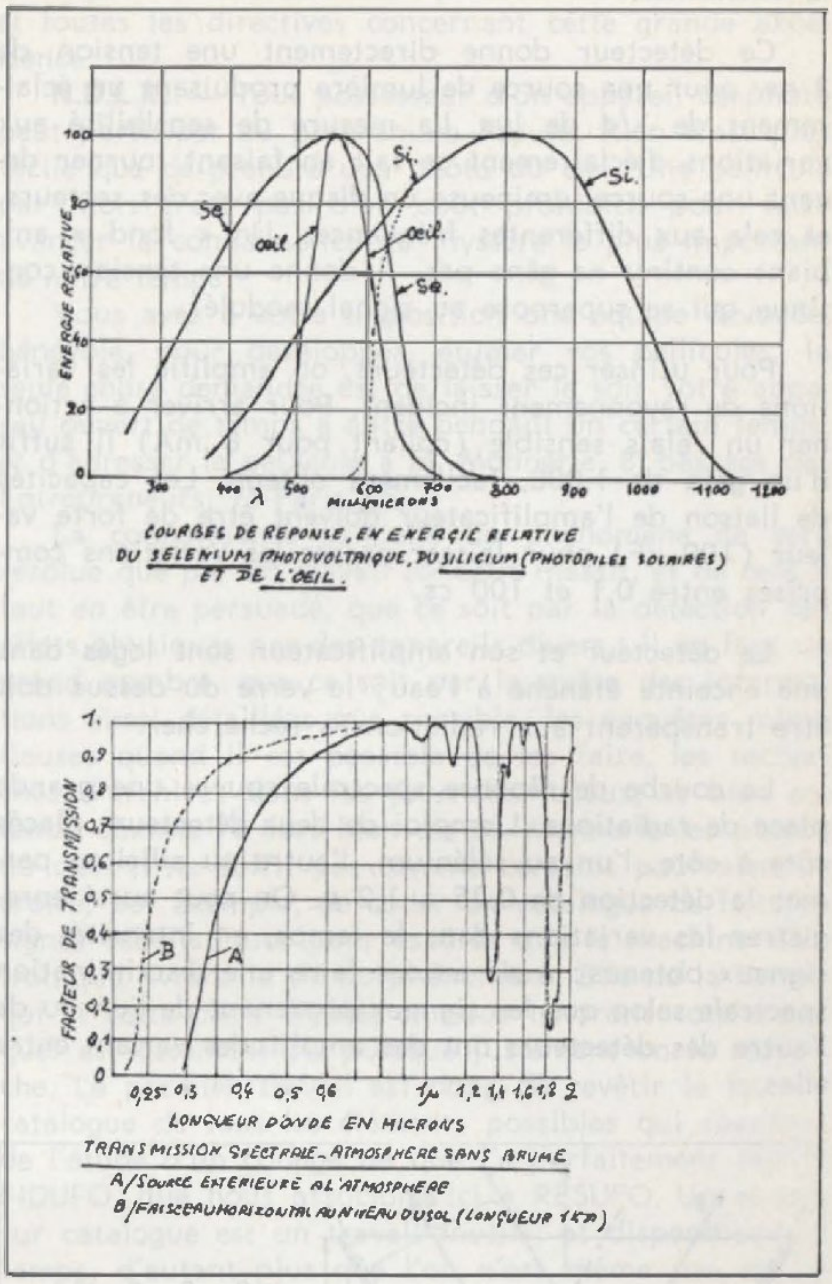
Nous ne parlerons pas de la photographie du ciel (se reporter LDLN nº 103, déc. 70), mais du détecteur d'alerte photoélectrique.

Des appareils très sensibles peuvent être réalisés avec des performances permettant de détecter de très faibles objets lumineux, mais cela reste du domaine professionnel : ce sont de plus des équipements onéreux. Nous proposons un moyen qui reste dans les possibilités de l'amateur et qui cependant permet de détecter des phénomènes dont la luminosité varie de 1/4 de lux à des fréquences comprises entre 0,1 et 100 cycles par seconde (le soleil donne un éclairement de 100 000 lux, le ciel blanc ou bleu de 10 à 20.000, la lune de 0,25 lux).

Il ne faut pas que le détecteur soit sensible aux feux de position des avions par exemple, et si le phénomène est moins lumineux que la lune ou bien il est très loin ou bien il peut être confondu avec un phénomène naturel. Le détecteur doit fonctionner sur un objet intervenant dans le champ, soit subitement, soit progressivement (venant de loin, etc...).

Il est difficile avec des systèmes optiques simples de ramener sur un détecteur ponctuel le rayonnement d'un objet se trouvant quelque part dans un champ de 60°. Notre détecteur n'a pas besoin de système optique. Il est constitué par des détecteurs photoélectriques photovoltaïques en surface, dont il existe deux sortes, et dont nous mettons à profit les caractéristiques. Les détecteurs au sélénium sont universellement employés dans les « posomètres » photoélectriques pour la photographie. Leur « courbe de réponse » « spectrale » encadre celle de l'œil et s'étend dans l'ultraviolet.

Les détecteurs au silicium, appelés « pile solaire », plus récemment industrialisés, sont surtout utilisés pour la conversion de l'énergie solaire en électricité (satellites, etc...). Leur courbe spectrale va du violet à l'infrarouge proche.



COURBES DE REPONSE, EN ENERGIE RELATIVE DU SELENIUM PHOTOVOLTAIQUE, DU SILICIUM (PHOTOPILES SOLAIRES) ET DE L'OEIL.

TRANSMISSION SPECTRALE - ATMOSPHERE SANS BRUME

A/ SOURCE EXTERIEURE A L'ATMOSPHERE

B/ FAISCEAU HORIZONTAL AU NIVEAU DU SOL (LONGUEUR 1 KM)

Les deux courbes de réponse de ces détecteurs en énergie relative sont représentées sur la figure 1, avec celle de l'œil, ainsi que la courbe de transparence de l'atmosphère dans cette région du spectre.

La sensibilité, c'est-à-dire la différence de potentiel que l'on peut obtenir pour un éclairement donné, dépend de la surface de détection soumise au rayonnement. On réalise des plaques rectangulaires ou circulaires de différentes dimensions. Il est possible de les assembler en série ou de trouver des assemblages tout prêts.

L'exemple de réalisation que nous décrivons fonctionne avec un détecteur au sélénium courant, constitué de quatre rectangles juxtaposés et branchés en série. L'ensemble a une forme rectangulaire de 60x72 mm de côté et se présente comme une plaque de 1 à 2 mm d'épaisseur.

Sur la figure 2, on voit le schéma de principe du détecteur (quatre éléments en série) ; ce détecteur étant fixé au fond d'un limiteur de champ en tronc de pyramide (carton épais), dont les quatre côtés font avec la verticale un angle de 30° ; l'intérieur est peint en noir. L'appareil est sensible au rayonnement des

sources se trouvant dans ce champ de 60°, provenant par exemple de A ou de B.

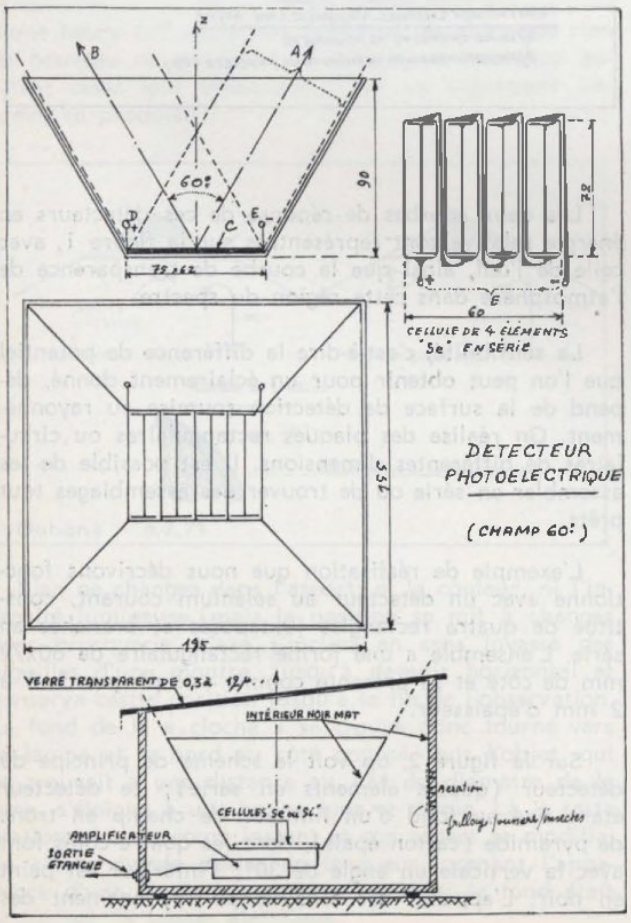
La réponse en fréquence dépasse largement 100 cs avec une impédance de charge élevée, n'atténuant pas la sensibilité.

Ce détecteur donne directement une tension de 3 mv pour une source de lumière produisant un éclairement de 1/4 de lux. La mesure de sensibilité aux variations d'éclairement se fait en faisant tourner devant une source lumineuse un disque avec des secteurs, et cela aux différentes fréquences. Un « fond » ambiant continu ne gêne pas, il donne une tension continue qui se superpose au signal modulé.

Pour utiliser ces détecteurs, on amplifie les variations de rayonnement incident. Pour arriver à actionner un relais sensible (collant pour 8 mA) il suffit d'un gain de 1.000, facilement obtenu. Les capacités de liaison de l'amplificateur doivent être de forte valeur (100 μF) pour laisser passer les variations comprises entre 0,1 et 100 cs.

Le détecteur et son amplificateur sont logés dans une enceinte étanche à l'eau ; le verre du dessus doit être transparent aux radiations à rechercher.

La courbe de réponse spectrale couvre une grande place de radiations. L'emploi de deux détecteurs placés côte à côte, l'un au sélénium, l'autre au silicium permet la détection de 0,25 à 1,2 μ. On peut aussi enregistrer les variations dans le temps, en intensité, des signaux obtenus ; mais encore faire une discrimination spectrale selon que les signaux provenant de l'un ou de l'autre des détecteurs ont des amplitudes variant entre elles.



A ce sujet, si l'on veut se servir de cette possibilité, on trouvera peut-être intérêt à placer un filtre Wratten Kodak n° 26 ou 29 devant le détecteur au silicium, ce qui réduira sa réponse selon le pointillé de la figure 1 et fera une meilleure répartition en deux voies des réponses spectrales.

Bien entendu avec quatre détecteurs (2 Se, 2 Si) on pourrait employer pour chacun, avec des filtres, une bande réduite de longueur d'onde, de façon à faire quatre voies, etc...

En s'en tenant au seul détecteur que nous décrivons on disposera déjà d'un excellent moyen d'alerte dès qu'un objet lumineux, à caractéristique variable et d'une intensité égale ou supérieure à l'éclairement de la lune, entre dans le champ. Ceci doit permettre d'observer le phénomène ou de prendre un cliché photographique (pellicule couleur de préférence).

Nous n'avons pas parlé des moyens de signalisation ou d'enregistrement : l'amplificateur placé dans l'enceinte étanche délivre le signal de sortie qui, à distance, sera relié au circuit de signalisation comportant un relais, commandé par le signal amplifié. Le relais permet d'actionner une sonnerie d'alerte, et la mise en route automatique d'un enregistreur, comme aussi le déclenchement de la prise photographique.

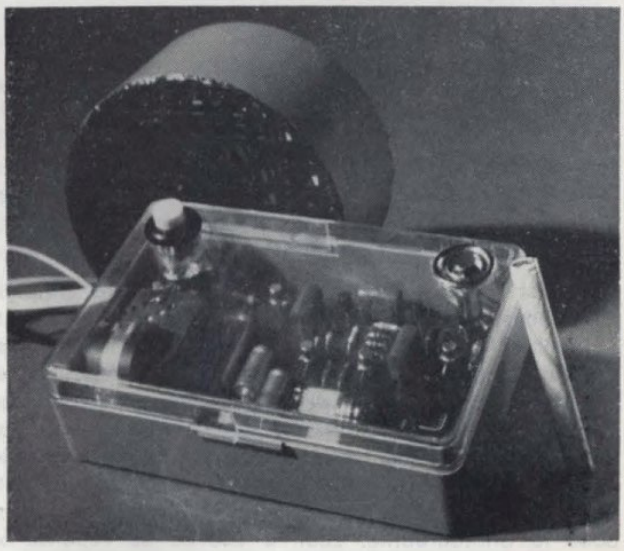
La réalisation de ce détecteur est d'un prix de revient peu élevé, et celui-ci peut se montrer fort utile dans l'observation de nuit.

DÉTECTEURS

Nous voici en mesure de mettre à la disposition de nos lecteurs de nouveaux détecteurs.

1/ LE DETECTEUR « VEGA II »

(le plus sensible)



Principe de ce détecteur :

— L'aiguille d'une boussole coupe un flux lumineux entre une ampoule et une photo-résistance.

— Toute variation locale du champ magnétique terrestre suffisante pour faire dévier la boussole de quelques degrés (entre 2° et 4°) est enregistrée par la

photo-résistance, qui autorise le fonctionnement d'un oscillateur actionnant un haut-parleur.

— Une mémoire électronique enregistre l'appel et maintient un voyant allumé jusqu'à ce que l'utilisateur agisse sur un bouton-poussoir, supprimant ainsi l'information mémorisée.

Caractéristiques :

— Encombrement coffret : 137 × 87 × 43.
— Haut-parleur : 110 × 40.
— Isolement électrique par transformateur incorporé.
— Consommation : 2 à 4 watts suivant état : (veille, mémoire ou appel).

Livraison par envoi postal recommandé, accompagné d'une notice d'emploi.

Préciser à la commande :

Alimentation 110 ou 220 volts.

Prix : 225 F comprenant le port et éventuellement le service après vente.

Règlement par chèque bancaire ou mandat-carte à Monsieur Roger HERRMANN, 22, rue Curie — 94-VALENTON.

2/ LE DETECTEUR DU G.T.R.

(Groupement Technique de Recherches)

Une fiche technique complète accompagnée d'une notice détaillée d'exploitation de l'appareil seront jointes à l'envoi de celui-ci. Cependant pour fixer les idées, il en est donné ici une description générale.

Contenu dans un boîtier en plastique de 135 × 85 × 40, le détecteur monté sur circuit imprimé est alimenté par deux piles ordinaires de 4,5 volts. La consommation de l'appareil en position de surveillance ne reste pas en effet tout à fait nulle (quelques centaines de microampères) et ces piles bon marché, dont la capacité est assez importante, doivent durer plusieurs mois.

Lorsque sous l'effet d'une perturbation magnétique de quelques milliers de gammas, l'aiguille aimantée mobile dévie de quelques degrés, elle ferme un circuit à constante de temps sur un dispositif électronique à deux transistors. Ce dernier alimente alors l'avertisseur sonore pendant quelques dizaines de secondes définies par la valeur de la constante de temps, et indépendamment de la nouvelle position éventuelle de l'aiguille.

Comme sur les anciens modèles, il est prévu un système de « mémoire à perle » pour les cas de fonctionnement en l'absence de l'observateur.

Les demandes peuvent être adressées à : René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, Paris 15e, **en précisant le lieu et les conditions d'utilisation de l'appareil.** Le prix promotion qui s'élève à 40 F, port compris. **ne sera payable qu'après réponse de disponibilité et selon les modalités précisées dans celle-ci.**

3/ Une détecteur sans aiguille, qui pourra fonctionner même dans la poche (de très petit format) sera mis en vente prochainement (moins sensible que les autres).

Courrier Résufo

(suite de la page 17)

nationale qui, j'espère, sera un énorme succès. Dans notre prochain numéro nous publierons tous les détails et toutes les directives concernant cette grande expérience.

N.D.L.R. — Tout possesseur d'un appareil de photo peut participer au programme Resufo. Rien n'est plus facile que de prendre une photo du ciel. Une pellicule par mois n'est pas d'un coût prohibitif pour faire avancer la connaissance du mystère le plus important de notre temps.

Vous avez à votre disposition une équipe dévouée, bénévole, pour développer, étudier vos pellicules, la seule chose demandée est de laisser le soir votre appareil ouvert de temps à autre pendant un certain temps, et d'adresser la pellicule à M. Monnerie, 8, passage des Entrepreneurs, 75-Paris 15e.

La connaissance partielle du phénomène ne sera résolue que par un travail collectif massif, et de celà il faut en être persuadé, que ce soit par la détection des effets physiques par des appareils divers : il en faut un grand nombre, que ce soit par la quête des informations aussi détaillées que possible, les enquêtes minutieuses quand il est possible de les faire, les recherches d'archives dans les journaux locaux, et bien entendu comme l'a fort bien dit M. Monnerie les photos du ciel. Il ne suffit pas comme certains pourraient le croire, par exemple, de coder un catalogue de faits de signes cabalistiques pour espérer que la machine électronique livrera la clé du phénomène. Elle ne la livrera qui si cette clé y figure, et nous ignorons totalement quel est l'élément clé puisque justement on le recherche. Le premier travail est donc de revêtir le fait du catalogue de tous les éléments possibles qui résultent de l'étude d'un codage tel que l'a parfaitement réalisé FIDUFO, que nous associons ici à RESUFO. Un codage sur catalogue est un travail inutile, et dispendieux en temps, d'autant plus que l'on n'est même pas assuré que les faits sont réels.

Beaucoup de tâches appellent ainsi ceux qui s'intéressent vraiment au problème que les savants au courant des faits considèrent comme prioritaire et capital.

Lire, diffuser la revue pour sensibiliser l'opinion, c'est très bien, mais participer à l'effort collectif c'est mieux. Nous avons mis en place des services divers, usez-en. Vous avez des délégués régionaux pour les enquêteurs, écrivez-leur. Si ça ne suffit pas et ne répond pas à votre attente, groupez-vous en vue d'une action, par département, par exemple : le délégué vous y aidera, mais œuvrez c'est indispensable.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

(Voir numéros précédents)

APPELS DE DETECTEURS

(au prochain numéro)

ERRATA

Dans L.D.L.N. N° 114 d'octobre 1971, page 13, en bas à gauche, il s'agit de la photo de la trace D (et non de la trace C) ; on peut y voir les assises de roches mises en évidence par les hachures en blanc.

Page 14, sous la trace C au troisième alinéa ; au lieu de : Vers le haut de la pente (bas des photos) il faut : Vers le **bas** de la pente (bas des photos).

Délégués et Enquêteurs

Une collaboration étroite ne peut être que salutaire, et permettra d'éviter certaines confusions. Par exemple, ces derniers temps, diverses enquêtes ont été faites à plusieurs exemplaires (faisant parfois double emploi), sans qu'il y ait eu concertation entre Enquêteurs et Délégués Régionaux. Certes, il vaut mieux cela que le néant, et cela démontre sans doute la vitalité de L.D.L.N. Mais, la tâche serait plus aisée pour chacun, en procédant différemment, et il n'en résulterait pas une dispersion des efforts.

Que ceux, parmi les enquêteurs, qui n'ont pas encore eu connaissance du Délégué de leur région nous écrivent à ce sujet. Merci !

Le Centre de recherches L.D.L.N.

Il est navrant de constater que diverses recherches sont en panne dans le domaine M.O.C.; par exemple, notre ami F. Lagarde n'a pu continuer son travail sur la corrélation M.O.C. - failles géologiques, faute de temps (trop pris par d'autres tâches L.D.L.N).

Que ceux qui sont intéressés par des recherches, qui nécessitent surtout un peu de patience, nous écrivent Les indications et éléments concernant ces travaux leur seront donnés.

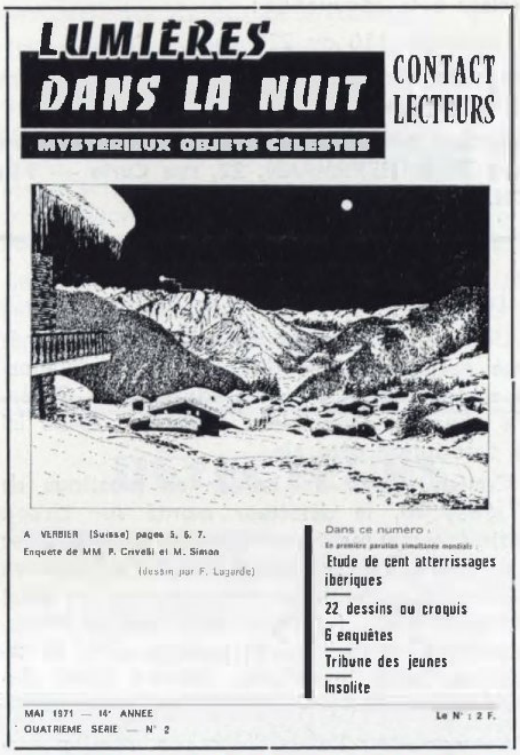
Veuillez écrire au CENTRE DE RECHERCHES « LUMIERES DANS LA NUIT », 43-Le Chambon-sur-Lignon.

L'Opération "Macarons" continue !

(diamètre réel du macaron : 13,5 cm)

pour	1 macaron :	1,50 F
pour	3 macarons :	3,50 F
pour	5 macarons :	5,00 F
pour	10 macarons :	7,00 F
pour	20 macarons :	12,00 F

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements.)


LUMIÈRES DANS LA NUIT
CONTACT LECTEURS
MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES
A VERBIER (Suisse) pages 5, 6, 7.
Enquête de MM. P. Cnvelli et M. Simon
(dessin par F. Lagarde)
Dans ce numéro :
En première parution simultanée mondiale :
Etude de cent atterrissages ibériques
22 dessins ou croquis
6 enquêtes
Tribune des jeunes
Insolite
MAI 1971 — 14e ANNEE
QUATRIEME SERIE — N° 2
Le N° : 2 F.

CONNAISSEZ-VOUS NOTRE SÉRIE CONTACT-LECTEURS

Une diversité de rubriques telles que la Tribune des Jeunes, la Chronique de l'Insolite, celle des enquêtes nombreuses en France et à l'étranger, ainsi que toutes les observations de nos lecteurs.

Chaque série comprend 5 numéros par an. Toutes nos séries sont encore disponibles :

Celle de 1968 (n° 93 bis à 97 bis) : 10 F.
Celle de 1969 (n° 98 bis à 102 bis) : 10 F.
Celle de 1970 (n° 1 à 5 de la 3e série) : 10 F.
Et celle en cours, de 1971 : 10 F.

(En vente au siège de la Revue)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4e trimestre 1971.